

ЎЗБЕКИСТОН РЕСПУБЛИКАСИ
ОЛИЙ ВА ЎРТА МАХСУС ТАЪЛИМ ВАЗИРЛИГИ

БУХОРО ДАВЛАТ УНИВЕРСИТЕТИ
ФИЛОЛОГИЯ ФАКУЛЬТЕТИ
НЕМИС ВА ФРАНЦУЗ ТИЛЛАРИ КАФЕДРАСИ

«Химояга рухсат этилсин»

Факультет декани

_____ А.А.Ҳайдаров

«_____» _____

4-курс талабаси Мехмонова Моҳинур Астанақули қизининг «Le rôle stylistique de la métonymie dans la langue française» («Француз тилида метонимиянинг стилистикадаги ўрни») мавзусидаги

БИТИРУВ МАЛАКАВИЙ ИШИ

5120100 - Филология ва тилларни ўқитиш (француз тили)
таълим йўналиши

Илмий раҳбар:

доц.Р.Р.Бобокалонов

Такризчи:

Н.Н.Абдуллаева

БУХОРО – 2017

Avertissement

sur le thème « Le rôle stylistique de la métonymie dans la langue française » (« Fransuz tilida metonomiyaning stilistik o'rni ») au travail de diplôme de Mekhmonova Mohinur, étudiante en année finale, à la faculté philologie de l'Université d'Etat de Boukhara

Ce travail de diplôme exprime la volonté d'étudiante, qui dépend de Mekhmonova Mohinur, a développé des passerelles culturelles et scientifiques grâce à sa capacité qu'elle a elle-même fondée, à l'université d'Etat de Boukhara.

Dès 2013, elle a mobilisé toute sa connaissance pour obtenir le français, le secret des sciences et sans la détermination desquelles cette réputation n'aurait pu voir ce jour. Le présent ouvrage est le fruit de ce travail de Mekhmonova Mohinur qui a nécessité plusieurs années d'efforts conjoints. Nous sommes convaincus que cet outil rendra d'éminents services aussi bien aux francophones qui de par le monde s'initient à cette langue merveilleuse - la langue de Molière.

Nous saluons la patience, la rigueur et la minutie dont Mekhmonova Mohinur étudiante de grande capacité et de bon talent dans différents domaines du français, sans oublier l'engagement à ses côtés de tout le personnel du travail de diplôme qui a compilé et réalisé le manuscrit final.

Le rôle stylistique de la métonymie dans la langue française n'est pas toujours officié. C'est la raison pour laquelle ils figurent dans ce travail ainsi que certaines figurations stylistiques de la métonymie dans la langue française et ses locutions très courant dans la parole et dans la langue.

Par ailleurs, ce mémoire de diplôme ne prétend pas à la terminaison et à l'exhaustivité, mais il permet d'accéder à un champ de connaissance déjà important.

Le mémoire est prêt à la présentation de la commission d'Etat et supporte toutes les demandes du standard convaincu.

Directeur de mémoire

M.R.R.Bobokalonov

BuxDU Filologiya fakulteti fransuz filologiyasi ta'lim yo'nalishi bitiruvchisi Mexmonova Mohinur Astanaquli qizining « Le rôle stylistique de la métonymie dans la langue française » (« Fransuz tilida metonomiyaning stilistike o'rni ») mavzuidagi malakaviy bitiruv ishiga

TAQRIZ

Mexmonova Mohinur Astanaquli qizining « Le rôle stylistique de la métonymie dans la langue française » (« Fransuz tilida metonomiyaning stilistike o'rni ») mavzuidagi malakaviy bitiruv ishi juda qiziqarli va dolzarb hamda yangiliklardan juda boy. Ish fransuz tilida bajarilgan, orfografik va juz'iy xatolari deyarli yo'q. Mohinur Astanaquli qizi ishda, mehnatsevarligini, fransuz tiliga ishtiyoqi baland ekanligini isbotlagan. Bu uning fransuz tiliga alohida mehr va maqsad qo'yganligidan, orzu-havaslarini ro'yobga chigarish uchun intilayotganidan dalolat beradi. U har bir darsga uzluksiz ishtirok etib, bilim sirlarini yaxshi o'zlashtirgani uchun ham shu natijaga erishgan.

Mohichehra Shavqiddin qizining « Fransuz tilida metonomiyaning stilistike o'rni » BMI uch bob, uning tarkibiy qismlari, shuningdek, xulosa va foydalanilgan adabiyotlar ro'yxatidan tashkil topgan. Bitiruvchi, dastavval, mavzu bo'yicha amalga oshirilgan ishlarini umumlashtirishga erishgan. Yangi nazariy ma'lumotlar bilan ishni to'ldirgan, tilshunos olimlarning mavzuni o'rganganlik darajalariga katta e'tibor qaratgan. Ishda talabaning fransuz yozma nutqida bilimini yanada chuqurlashtirgani seziladi. Ishda yetarli darajada ilmiy adabiyotlar, internet materiallari va ilmiy izlanishlardan foydalangan. BMI yaxlit holga keltirilgan : juz'iy nuqsonlari juda kam, ammo ayrim takrorlar va texnik xatolar ko'p uchraydi. Buni tuzatish imkoniyati bor.

Bir so'z bilan aytganda, bajargan ish DTS talablariga mos keladi va uni ijobiy baholash mumkin.

Muxolif-taqrizchi

N.N.Abdullayeva

O'zbekiston Respublikasi Oliy va o'rta maxsus ta'lim vaziligi Buxoro davlat universiteti Nemis va fransuz tillari kafedrasida bitiruvchisi Mexmonova Mohinur Astanaquli qizining « Le rôle stylistique de la métonymie dans la langue française » (« Fransuz tilida metonomiyaning stilistik o'rni ») mavzuidagi BMIga

ANNOTATSIYA

Mazkur malakaviy bitiruv ishi fransuz tilida amalga oshirilgan. Unda fransuz tilida fransuz tilida metonomiyaning stilistik o'rni haqidagi eng muhim ma'lumotlar jamlangan va o'rganilayotgan mavzuning nazariy va amaliy jihatlariga munosabat batafsil ahamiyat bildirilgan. Talaba mavzu atrofida chuqur ilmiy-nazariy fikrlardan foydalangan va o'z o'rnida munosabat bildirib, ishni qiziqarli misollar bilan asoslab bergan.

Ilmiy rahbar

Bobokalonov R.R.

Annotation

Ce travail est visé aux éléments importants d'analyse des champs lexicaux de la métonymie au vocabulaire français comme de point de vue de la lexicologie et la sémasiologie du français. On y analysera en bref les périodes d'analyse des champs lexicaux des métonymes et ses valeurs sémantiques.

Summary

The aim of this paper is to solve the chromatic puzzle arising from the behavior of metonymie and markers of intensity. Normally, if we take into account the ontological character of the entities they denote, we expect the metonymic figures. In fact, as shown by sentences such as, this is not the case. The present study addresses, in a comparative Uzbek-French perspective, the derived metonymie and its modification of a following metonymic figures. The difficulties of making a clear division, in both

languages, between intensifying metonymic figures are discussed. The parameters involved when interoperating the metonymic figures are also developed

Résumé

Le thème central du travail relève, de la stylistique, tout d'abord à définir la nature de la métonymie, leur fonction dans la parole, à décrire ensuite les différentes étapes de leur fondation et à développer la méthodologie appliquée. Les noms des métonymes figurent un domaine vaste et mobile du lexique, qui captivent l'attention des savants depuis très longtemps. Le but de ce travail est d'exposer que derrière la notion des métonymes s'occupent en fait deux problèmes, qu'il appellent de spécifier. D'une part, celui de l'exposé sémantique de la métonymie, c'est-à-dire du rapport sémantique qui unit en métonymie.

Le but de la recherche du thème : Comment peut-on comprendre la métonymie? D'où vient son sens? Les noms des métonymes, qui représentent un domaine vaste et mobile du lexique, attirent l'attention des savants depuis très longtemps. L'objectif de ce travail est de montrer que derrière la notion des métonymes s'entremêlent en fait deux problèmes, qu'il convient de distinguer. D'une part, celui de la définition sémantique de la métonymie, c'est-à-dire du rapport sémantique qui unit en métonymie.

Actualité du thème : la métonymie de quel type de relation sémantique s'agit-il? Les relations des métonymies et leurs problèmes ont d'envelopper dans une relation sémantique et stylistique entre des unités lexicales. Tous les commentateurs rappellent le rapport bien connu qui unit un lexème appelé des métonymes ou encore super ordonné d'inclusion sémantique, puisque le point de vue adopté est sémantique. Mais les choses ne sont pas tout à fait claires encore. La mise en avant du caractère sémantique, tout naturellement, qu'il s'agit de l'inclusion d'un sens d'un terme à l'autre d'un rapport entre signifiés lexicaux.

Problématique du thème : Nous apprenons également de la possibilité de partager les visions des linguistes du monde sur la problématique de l'unité lexicale et sa sémantique. C'est une des raisons, comme nous l'avons souligné pour marquer le rapport sémantique entre des métonymes et des métaphores. Il n'est toutefois pas interdit de l'employer pour une telle relation, à condition que l'on se place dans une théorie sémantique qui donne le sens d'une unité lexicale comme une classe de propriétés, comme une classe de traits sémantiques. Avec l'inclusion intensionnelle, les choses sont moins nettes, parce qu'il faut trouver du côté intensionnel l'équivalent des classes référentielles pertinentes du côté extensionnel.

Méthodologie d'apprendre le travail du diplôme consistera à :

1. Étudier les sujets théoriques liés des métonymes, leurs champs lexico-sémantiques, connotatifs et associatifs;
2. Donner un aperçu argumenté des méthodes pour décrire la sémantique des métonymies et sa figuralisation sur la base des traits contextuels;
3. Apprendre la réalité qui nous paraît cependant tout à fait différente et sur plusieurs points de vue dont certains sont fondamentaux. En premier lieu, un fait tout à fait inférieur, mais symptomatique, gagne à être mis en lumière: le choix de la version intensionnelle comme définition de la relation des métonymes va à l'encontre du sentiment des sujets parlants avec les étiquettes choisies.

Notre thème est une investigation interdisciplinaire sur le statut des métonymes qui sont examinés non seulement d'un point de vue linguistique, mais aussi philosophique. La recherche prétend être aussi bien descriptive que théorique, essentiellement synchronique, quelques mécanismes diachroniques seront éclairés.

Les méthodes de recherche : Nous avons bien utilisé pour bien connaître le rôle des métonomes dans le discours et de la parole avec les méthodes de recherche comparative et analytique, plus efficacement en notamment de temps en temps nous avons gardé notre point de vue aux méthodes cognitives et synchronique.

La nouveauté scientifique : C'est qu'on y apprend la première fois la problématique du discours, de la langue et de la parole aux sujets théoriques liés avec les métonymes.

La structure du papier de thèse de diplôme

La structure du travail se compose de 60 pages, aux trois chapitres.

Remerciements

Avant de présenter ce travail de diplôme, je voudrais adresser mes plus vifs remerciements à tous ceux qui m'ont encouragée et soutenue dans cette faculté.

Je tiens en tout premier lieu à exprimer toute ma gratitude à Monsieur R.R.Bobokalonov, qui a accepté de diriger mon travail de diplôme et m'a prodigué de précieux conseils, en se montrant disponible toutes les fois que j'attendais son aide pour la conduite de mes travaux. Ma gratitude va à Madame, dont les recommandations m'ont permis de redresser des erreurs avec la rigueur scientifique qui le caractérise; il a été mon guide tout au long de mes trente-deux ans d'activité. Je remercie aussi vivement Madame pour m'avoir confié la rédaction du lexique et d'avoir bien voulu le relire. Mes remerciements vont également à mes amis qui m'ont amicalement proposé de me soulager des soucis liés à la réalisation de la mise en forme de ce travail. Grâce à vous, les dernières semaines de rédaction se sont déroulées dans un climat plus serein.

Introduction générale

Chapitre 1. Théorie de la stylistique et métonymie du français

- 1.1. La métonymie dans la langue parlée et écrite
- 1.2. Les niveaux de la langue et les figures de la ressemblance
- 1.3. Métonymie comme une procédée de style
- 1.4. Métonymie valeur affective
- 1.5. Quelques autres points de vue sur la métonymie

Chapitre 2. La différence stylistique entre les autres figures

- 2.1. Métonymie est comme une figure de style
- 2.2. Les expressions et les locutions métonymiques et métaphoriques
- 2.3. Sens propre - sens figuré en métonymie et en métaphore
- 2.4. Transposition métonymique
- 2.5. Types de relations métonymiques

Chapitre 3. Analyse d'utilisation de la métonymie en français

- 3.1. La fréquence d'apparition et d'utilisation du terme «métonymie»
- 3.2. Comparaison de métaphore et de métonymie
- 3.3. Polysémie et métonymie dans la langue française
- 3.4. Définition informelle de la métonymie et élément de modélisation
- 3.5. La métonymie dans les arts

Conclusion

Notes et références

Bibliographie

Introduction générale

Tout le monde sait que la naissance de la stylistique française est étroitement liée au nom de Charles Bally¹. Il étudie les moyens d'expression qui existent dans la langue qu'il divise en effets naturels et en effets par évocation. Il existe entre la pensée et les structures linguistiques une sorte d'adéquation de la forme au fond, une aptitude naturelle de la forme à exprimer certaines catégories de la pensée. Il s'agit d'une stylistique de la langue et non de la parole. Charles Bally constate que dans la langue toute idée se réalise dans une situation affective. C'est le contenu affectif du langage qui constitue l'objet de la stylistique de Charles Bally. Dans les œuvres de Charles Bally tels que « *Traité de stylistique française* »², « *Précis de stylistique française* »³ jettent les fondements d'une stylistique conçue comme une discipline linguistique. Charles Bally définit ainsi cette science : « *La stylistique étudie donc les traits d'expression du langage organisé au point de vue de leur contenu affectif, c'est-à-dire, l'expression des faits, de la sensibilité par le langage et l'action des faits de langage sur la sensibilité.* »³

C'est encore Charles Bally qui avait postulé que la distinction entre la forme orale et la forme écrite de la communication était le critère essentiel de l'étude des modes d'expression de la langue et que c'était la première qui constituait l'objet principal de la stylistique. Les styles langagiers reflètent la spécificité d'une variété fonctionnelle de la langue nationale française moderne. La forme de la communication, orale ou écrite est un caractère linguistique d'une importance extrême.

La métonymie applique à un objet le nom d'un autre objet par rapports constants tels que :

- 1) effet pour cause - vivre de son travail (des produits de son travail).
- 2) contenant pour contenu - boire un verre.

¹ Bally Ch. *Traité de stylistique française*. P., 1951

² Bally Charles, *Traité de stylistique française*. Paris. 1951.

³ Bally Charles, *Précis de stylistique française*. Paris. 1905.

³ Bally Charles, *Traité de stylistique française*, Paris, 1951

3) signe pour chose signifiée- il a quitté la robe pour l'épée (pour carrière militaire).

4) matière pour l'objet fabriqué- les caoutchoucs.

5) l'abstrait pour le concret - la jeunesse s'amuse.

6) la partie qui désigne un tout - les pavillons s'approchaient.

7) le genre pour l'espèce et l'espèce pour le genre - elle porte une fourrure (manteau).

8) le singulier pour le pluriel - soldat français est prêt à mourir pour la liberté.

La métonymie, procédée de style fondé sur la substitution, permet de marquer les liens de contiguïté et de causalité entre les éléments du réel. C'est un écart par lequel on remplace un signe linguistique normalement attendu A par un autre B, selon un rapport de contiguïté ou de cause à effet entre A et B. Exemple : *tomber sur un os* (B) signifie *rencontrer un problème* (A). Le rapport est de cause à effet.

Chapitre 1. Théorie de la stylistique et métonymie du français

1.1. La métonymie dans la langue parlée et écrite

La métonymie (du grec «méta» - changement et «onuma» - nom) est la dénomination d'un objet par un autre lié au premier par un rapport de contiguïté. Donc, le lien qui est à la base de la métonymie revêt toujours un caractère réel, objectif. Par métonymie on désigne un objet ou un phénomène essentiellement différent de l'objet ou du phénomène antérieurement désigné par le mot.

Le transfert métonymique peut être représenté de la façon suivante : abc – (def) – (abc) où les lettres minuscules rendent les indices notionnels et le signe – indique l'existence d'un rapport sémantique. Illustrons le modèle par l'exemple de table qui à partir du sens de «meuble formé d'une surface plane horizontale supportée par un pied, des pieds...» a acquis par métonymie les sens de :

- a) Nourriture servie à table et de
- b) Personnes qui prennent un repas à table.

La figure de la métonymie ainsi que l'exemple cité témoigne que le sens dérivé suppose un rapport entre l'ensemble d'indices différentiels nouvellement surgis – « nourriture » ou personnes qui prennent un repas et l'ensemble d'indices différentiels qui constituent le sens générateur (abs) – « table ». Ce rapport est différent dans le cas :

- a) il sera « qui se trouve sûr » dans le cas
- b) « qui se trouve autour de »

Les métonymies se laissent classer en types variés selon le caractère du rapport qui leur sert de base. La plupart sont de caractère concret.

On prend la partie pour le tout et inversement, le tout pour la partie. Ce genre de métonymie est appelé aussi synecdoque.

Parfois les noms des vêtements, des armes, des instruments de musique ou leurs parties servent à désigner l'homme :

Une soutane (curé, nommé d'après la soutane qu'il porte) ; les robes noires – « homme d'église » ; un talon rouge (gentilhomme du XVII^e siècle) ; on dira un gave, un tambour, un violon.

Les animaux sont aussi parfois dénommés par des parties de leur corps :

Une huppe (espèce d'oiseau appelé aussi hochequeue).

Les cas où le tout sert à désigner la partie sont plus rares. Signalons pourtant herminé, daim, loutre, chevreau où le nom de l'animal sert à désigner la peau ou la fourrure.

On prend le contenant pour le contenu et inversement :

La ville était sur pied, toute la maison était en émoi où le mot ville, maison sont employés pour les habitants de la ville ou de la maison. Il en est de même pour « le théâtre, le parterre, le poulailler » lorsqu'ils désignent le public ou le mot « chambre » désignant les députés.

A tout moment on se sert des mots tasse, assiette, seau, etc. pour désigner ce que ces mots contiennent.

Les cas où le contenant est dénommé par le contenu sont rares ; tels sont un café, un billard.

On prend parfois la matière pour la chose fabriquée : le carton n'est pas seulement une pâte de papier, mais aussi une espèce de portefeuille à dessins ; par le mot caoutchouc on désigne non seulement la matière, mais également les objets faits de cette matière : les substantifs tels que *fer*, *marbre*, *bronze* désignent tout aussi bien la matière que les objets fabriqués avec ces matières.

On prend parfois le producteur pour le produit. Souvent un ouvrage, une création reçoit le nom de l'autre ou de l'inventaire. On dit un Montaigne pour un recueil des œuvres de l'écrivain, un magnifique Rembrandt, un délicieux Corot pour une toile de ces peintres.

Le nom du producteur sert parfois à désigner la manière dont s'accomplit quelque action ; ainsi avoir une belle main est employé pour « avoir une belle écriture », parler une langue impeccable pour « parler correctement ».

Plus rarement le nom, du produit est appliqué au producteur. Pourtant on désigne un animal par le cri qu'il produit : un coucou, un coq, un cri-cri. Par certains noms de lieu on nomme des produits qui y sont fabriqués : du cognac, du tokay, du bordeaux, du cahors, du camembert, etc.

Un type de la métonymie consiste à faire passer certains termes du sens abstrait au sens concret: ameublement – «action de meubler» désigne par métonymie l'ensemble des meubles; allée, entrée, sortie – «action d'aller, d'entrer, de sortir».

Au point de vue de leur fonction dans la langue les métonymies sont tantôt des dénominations directes d'objet et de phénomènes de la réalité (boire dans un verre, porter les caoutchoucs, c'est une nouveauté), tantôt des sens figurés avec souvent une charge affective (une barbe grise, une vieille moustache). Donc, grâce à la métonymie les mots acquièrent un sens nouveau et enrichissent leur structure sémantique ou bien ils élargissent leurs possibilités combinatoires dans le cadre du même sens.

Parmi les sens nouvellement parus à la base d'une métonymie citons en guise d'exemple : dossier – « ensemble de documents groupés concernant une personne, un projet, etc. ».

Métonymie	Figure dans laquelle un concept est dénommé au moyen d'un terme désignant un autre concept, lequel entretient avec le premier une relation d'équivalence ou de contiguïté (la cause pour l'effet, la partie pour le tout, le contenant pour le contenu, etc.).	Effet de raccourcissem ent qui permet à un détail d'évoquer tout ce que l'on voulait dire	<i>La salle applaudit pour les spectateurs.</i> Le contenant pour le contenu : <i>Boire un verre.</i> Le symbole pour la chose: <i>Les lauriers</i> , pour la gloire.
------------------	--	---	---

Chaque langue possède des différents niveaux. Le vocabulaire, la syntaxe, l'accentuation même varient suivant ces niveaux. Nous commencerons par distinguer la langue écrite de la langue parlée en analysant la métonymie du français. A l'intérieur de la langue parlée les linguistes admettent l'existence d'une langue commune, ensemble de mots, expressions, constructions les plus fréquents et les plus usités, langue simple mais correcte. Au dessus d'elle une langue soutenue ; au dessous une langue familière ; au dessus encore une langue oratoire, tout à fait au dessous une langue relâchée ou populaire. La métonymie joue un grand rôle dans la langue écrite et dans la langue parlée⁴.

D'une manière générale, le langage soutenu use d'un vocabulaire plus précis, plus rare et d'une syntaxe plus recherchée que le langage commun. Le langage oratoire cultive les effets syntaxiques, rythmiques, sonores, et utilise les images. Les langues familières et relâchées recourent à des expressions pittoresques, aux constructions anormales.

La langue écrite est en règle générale plus soutenue que la langue parlée. Or le niveau familier est d'une part moins incorrect qu'il n'y paraît, d'autre part plus vivant que le niveau soutenu. La langue correcte, celle que symbolisent le

⁴ Bobokalonov R. Bobokalonov S. Stylistique française, « Durdona », Buxoro -2014

Dictionnaire de l'Académie française et la grammaire normative courante est représentée par les hardiesses, les nouveautés, les créations qui viennent de la langue populaire et de la langue littéraire, en d'autre terme ce sont le peuple et les poètes qui font évoluer la langue.

On sait aussi que l'argot, les jargons, etc., sont à l'origine des codes secrets. Reconnaissons comme la norme la partie de la langue qui permet l'expression claire et juste et favorise la communication. On conçoit ici l'importance de la situation dans laquelle se développe le discours (personnalités des interlocuteurs, nature de leur rapport, situation sociale), la norme du langage varie avec les situations.

Selon de l'école de Charles Bally le plus grand nombre d'ouvrages contemporains sont consacrés à l'étude du français oral¹.

L'expression orale et spontanée correspond à deux variétés de la langue française :

- *le style familier et le style populaire* (ou populaire et argotique). Dans la communication écrite on dégage :

- *le style officiel* (administratif et d'affaire) ;
- *le style scientifique* ;
- *le style de la communication sociale et politique* ;
- *le style de la communication littéraire* ;
- *le style de la publicité et des annonces.*

L'écrit oralisé ou pseudo-oral comprend : le style des interventions publiques (style oratoire), quelques genres qui résultent de la transposition de certains styles de la communication écrite dans l'expression orale, mais qui ne s'assimilent pas au style oratoire vu le nombre minime de caractères qu'ils ont en commun (par exemple un compte rendu oral dans une sphère administrative, une conférence scientifique, un programme d'actualités à la radio ou à la télévision) etc.

¹ François D. *Français parlé ou français populaire*, P., 1973 François D. *Français parlé*, Paris, 1974 Vanoyé F. *Expression et communication*, P., 1973 Gadet F. *Le français populaire*, Paris, 1992

L'étude des styles langagiers est un des problèmes clés de la stylistique contemporaine, problème qui fait d'elle un lien de rencontre avec d'autres domaines de recherches : théorie communicative du langage, linguistique du texte, théorie du discours, stratégies discursives, etc.

Mais la stylistique s'en distingue par l'approche qui lui est propre : les styles langagiers sont pour elle des variétés fonctionnelles de la langue nationale qui effectuent sa différenciation socio-psychologique et situationnelle.

1.2. Les niveaux de la langue et les figures de la ressemblance

La métonymie, procédée de style fondé sur la substitution, permet de marquer les liens de contiguïté et de causalité entre les éléments du réel.

C'est un écart par lequel on remplace un signe linguistique normalement attendu A par un autre B, selon un rapport de contiguïté ou de cause à effet entre A et B. Exemple : tomber sur un os (B) signifie rencontrer un problème (A). Le rapport est de cause à effet.

Ce terme largement employé dans la linguistique, nous l'avons déjà connu, vient du mot grec meta "chargement du mots", omina- "nom". De longue date la métonymie a été considérée non seulement comme une forme d'évolution sémantique, mais également un moyen d'expression forte efficace. On a recours à l'emploi métonymique des mots dans la presse dans la langue usuel et plus rarement dans la langue esthétique.

La métonymie est basée comme la métaphore sur l'association des deux idées. La métonymie se distingue cependant de la métaphore car les notions, les idées qu'elle exprimée ont entre elles le rapport de contiguïté et non de ressemblance.

Les métonymies forment deux groupes :

a. métonymie neutre

b. métonymie à valeur affective. La salle admirait le jeune artiste.

Métonymie à valeur affective a un sens plus concret qu'une métaphore. Exemple : Le chapeau s'avancait lentement, Ce dos courbe me poursuivait.

On distingue la métonymie à valeur affective originale. Exemple : Paris a froid, Paris a faim ! Paris a mis de vieux vêtements de vieille.

La métonymie permet une désignation plus imagée et une concentration de l'énoncé. Elle est fréquente dans la langue parlée.

Les types de métonymie sont :

Le contenant pour le contenu : C'était toute l'auberge qui déménageait, l'un en caleçon, l'autre en chemise. {Le terme auberge, appliqué proprement à une construction, désigne ici l'ensemble de ses habitants. On dira de même : La maison se réjouit, la ville est en liesse, la maison est en émoi, la salle applaudit à tout rompre, il fume la pipe.}

Le signe pour la chose signifié (signifiant/signifié) : le trône pour la royauté ou le roi ; la couronne pour le pouvoir royal ; le minaret pour la mosquée

- Il y avait là toutes les têtes couronnées d'Europe.

- Mille drapeaux blancs sont déployés tout à coup, qui attestent non d'une capitulation mais d'une victoire.

La cause pour l'effet : lire du Balzac {Balzac = la cause pour le roman = l'effet}.

-Il n'y a pas la moindre ombre sur cette colline {ombre = l'effet pour la cause = arbre}.

-vivre du résultat de son travail {de l'argent qu'on gagne en travaillant}.

Abstrait/concret : le beau sexe, bonheur de ma vie, sa force nous écrase, une pensée transparente. Et vice versa : Concret/abstrait : les fers pour désigner la servitude.

L'instrument/l'objet pour l'utilisateur : un violon pour un joueur de violon. Une excellente plume = un auteur habile dans l'art d'écrire.

Le physique pour le moral : C'est quelqu'un qui a du nez (de l'intuition). C'est un homme qui n'a pas de cœur (de bonté).

Langage populaire familier argotique	Langage standard, neutre, courant	Langage soutenu, niveau supérieur, élevé
---	--	---

La conversation est informelle et amicale, la prononciation négligée, les mots sont abrégés, tronqués, les locutions imagées, les tournures populaires ou triviales, les phrases simples, hachées, incorrectes ou juxtaposées.	La conversation est courante, c'est la langue de la presse écrite ou audiovisuelle, la prononciation est correcte sans effet de style, la syntaxe est correcte et l'indicatif domine.	C'est le discours politique, juridique, l'œuvre littéraire, la prononciation est recherchée, le ton emphatique, les mots sont abstraits et recherchés, il y a des figures de style, les phrases sont complexes, avec beaucoup de connecteurs logiques.
- <i>T'as vu cette meuf, elle est trop !</i> - <i>Ma bagnole est naze !</i> - <i>T'es chiant !</i>	- <i>Regarde cette fille comme elle est belle !</i> - <i>Ma voiture est en panne !</i> - <i>Que tu es agaçant !</i>	- <i>Regarde cette jeune fille, comme elle est superbe !</i> - <i>Ma voiture a eu une avarie !</i> - <i>Tu m'exaspères !</i>
Qui parle de cette façon ? Les jeunes, les adultes proches des jeunes, éducateurs, des chanteurs,	Qui parle comme ça ? En principe mais pas ils peuvent changer de registre : les présentateurs TV, professeurs, collègues de travail, hommes politiques, acteurs	Qui s'exprime en langage soutenu ? Professeurs, supérieurs hiérarchiques, hommes politiques

Une figure de style, c'est une façon pour l'auteur d'exprimer une idée ou un sentiment grâce à une façon d'utiliser les mots en leur donnant une force particulière⁵. Il peut jouer sur le lexique ou sur la syntaxe des phrases.

^{5 5} Bobokalonov R. Bobokalonov S. Stylistique française, « Durdonia », Buxoro -2014

La **comparaison** : deux éléments sont rapprochés à cause d'un point commun. Le rapprochement s'effectue grâce à un mot-outil de comparaison : *comme, tel, semblé, pareil à ...*: *Il est beau comme un dieu. Ce champ de blé ressemble à un océan.*

La **métaphore** : il s'agit d'une comparaison sans mot-outil entre deux éléments qui n'ont d'habitude pas de point commun évident. Elle est plus frappante que la comparaison : *Ce garçon, c'est un dieu ! Les agathées de ses yeux brillaient. Cet océan de blé est superbe.*

La **personnification** : c'est la représentation d'une chose ou d'un animal sous une forme humaine. (C'est un cas particulier de la métaphore) : *Le vent mugissait dans les branches et hurlait sous les portes.*

L'allégorie : on utilise un être vivant ou une chose pour représenter une idée : *la mort est souvent symbolisée par une femme armée d'une faux, on l'appelle « la grande faucheuse ».* *L'amour est représenté par un cœur.*

a) Les figures de l'opposition :

L'antithèse : deux mots ou expressions s'opposent : *J'ai su monter, j'ai su descendre. J'ai vu l'aube et l'ombre en mes cieux.*

L'oxymore: C'est le rapprochement de deux termes normalement antithétiques, opposés. *Le noir soleil de la mélancolie ; un mort-vivant*

Le chiasme: sur 4 éléments, le premier et le 4^{ème} peuvent être associés, le 2^{ème} et le 3^{ème} peuvent être rapprochés : *Et l'on voit de la flamme aux yeux des jeunes gens. Mais dans l'œil du vieillard on voit de la lumière.* (Hugo)

L'antiphrase: expression ironique d'une idée par son contraire : *Ah, tu es belle comme ça ! =ça ne va pas du tout.*

b) Les figures de la répétition :

Le parallélisme : répétition de la même construction dans 2 phrases ou 2 propositions : (...) cria-t-elle en lui jetant une pierre ; (...) hurla-t-il en se précipitant vers lui.

L'anaphore : Un mot ou une expression est répétée en tête de phrase, de vers.

L'énumération, l'accumulation : il s'agit de la juxtaposition de mots séparés par des virgules. Cela accélère le rythme, crée le suspense ou souligne l'abondance.

1. 3. Métonymie comme une procédée de style

La métonymie est basée comme la métaphore sur l'association des deux idées. La métonymie se distingue cependant de la métaphore car les notions, les idées qu'elle exprimée ont entre elles le rapport de contiguïté et non de ressemblance. La métonymie applique à un objet le nom d'un autre objet par rapports constants tes que :

- 1) effet pour cause - vivre de son travail (des produits de son travail).
 - 2) contenant pour contenu - boire un verre.
 - 3) signe pour chose signifiée- il a quitté la robe pour l'épée (pour carrière militaire).
 - 4) matière pour l'objet fabriqué- les caoutchoucs.
 - 5) l'abstrait pour le concret - la jeunesse s'amuse.
 - 6) la partie qui désigne un tout - les pavillons s'approchaient.
 - 7) le genre pour l'espèce et l'espèce pour le genre - elle porte une fourrure (manteau).
 - 8) le singulier pour le pluriel - soldat français est prêt à mourir pour la liberté.
- Les métonymies forment deux groupes :

1.4. Métonymie valeur affective

Métonymie a un sens plus concret à valeur affective qu'une métaphore. Exemple : *Le chapeau s'avavançait lentement, Ce dos courbe me poursuivait.*

On distingue la métonymie à valeur affective originale. Exemple : *Paris a froid, Paris a faim ! Paris a mis de vieux vêtements de vieille.*

La métonymie permet une désignation plus imagée et une concentration de l'énoncé. Elle est fréquente dans la langue parlée.

Les types de métonymie sont :

a) *Le contenant pour le contenu* : C'était toute l'auberge qui déménageait, l'un en caleçon, l'autre en chemise. {Le terme auberge, appliqué proprement à une construction, désigne ici l'ensemble de ses habitants. On dira de même : La maison se réjouit, la ville est en liesse, la maison est en émoi, la salle applaudit à tout rompre, il fume la pipe.}

b) *Le signe pour la chose signifié (signifiant/signifié)* : le trône pour la royauté ou le roi ; la couronne pour le pouvoir royal ; le minaret pour la mosquée - Il y avait là toutes les têtes couronnées d'Europe. - Mille drapeaux blancs sont déployés tout à coup, qui attestent non d'une capitulation mais d'une victoire. La cause pour l'effet : *lire du Balzac* {Balzac = la cause pour le roman = l'effet}.

- Il n'y a pas la moindre ombre sur cette colline {ombre = l'effet pour la cause = arbre}.

- vivre du résultat de son travail {de l'argent qu'on gagne en travaillant}.

c) *Abstrait/concret* : le beau sexe, bonheur de ma vie, sa force nous écrase, une pensée transparente. Et vice versa : Concret/abstrait : les fers pour désigner la servitude.

d) *L'instrument/l'objet pour l'utilisateur* : un violon pour un joueur de violon. Une excellente plume = un auteur habile dans l'art d'écrire.

e) Le lieu pour l'objet qu'il représente : *une bouteille de Zamzam, Le Quai d'Orsay. Il a mangé du Cantal. Il nous quitta pour la tombe.*

f) Le physique pour le moral : *C'est quelqu'un qui a du nez* (de l'intuition). *C'est un homme qui n'a pas de cœur* (de bonté)⁶.

1.5. Quelques autres points de vue sur la métonymie

⁶ Bobokalonov R. Bobokalonov S. Stylistique française, « Durdona », Buxoro -2014

Dans une autre perspective, D. Fass a adossé les protagonistes de la métonymie à des rôles thématiques dans le but de mieux faire apparaître l'apport de cette opération. Ainsi, nous avons, par exemple, les situations suivantes :

- agent : producteur - pour - PATIENT : le produit. Même situation pour : l'artiste pour son œuvre ou une forme d'art (un Picasso).
- patient : l'institution – pour – AGENT : la personne responsable.
- instrument : l'objet utilisé – pour – AGENT : son utilisateur (Les tournevis sont encore absents). Même situation pour le contenant pour le contenu.

En regardant plus dans le temps, Fontanier, au début du XIX^{ème} siècle, a donné une bonne catégorisation et organisation conceptuelle de la métonymie. Il distingue, par exemple :

- les métonymies de la cause : *cause active, intelligente et morale, cause instrumentale*, etc.
- les métonymies de l'instrument (*une fine lame, le premier violon*),
- les métonymies du signe (*le trône, le sceptre, les lauriers*).

Notons le cas des synecdoques, qui font appel à des parties-tout spécifiques : pour les êtres animés : le cœur, l'âme, pour les objets physiques : le toit pour la maison, la voile pour le bateau, pour les pays la capitale, etc.

Comme on peut le voir sur les quelques exemples cités ci-dessus, la métonymie a une dimension linguistique, sémantique, mais aussi conceptuelle. La métonymie s'appuie en effet sur un modèle conceptuel idéalisé (par exemple une vision structurée simple du monde, comme le font les ontologies de l'intelligence artificielle). La métonymie ne substitue pas simplement une entité par une autre, elle crée un nouveau sens complexe qui prend en compte les entités en cause et la relation. Les processus en œuvre apparaissent à plusieurs niveaux :

- celui du conceptuel (pro typicalité, catégorisation et raisonnement),
- celui de la représentation des connaissances (*ontologies, concepts et formes, entités et événements*),
- celui du langage (*lexique, morphologie, syntaxe et discours*) et

- celui des fonctions linguistiques (*référence, prédication, actes de discours*).

Chapitre 2. La différence stylistique entre les autres figures

2.1. Métonymie est comme une figure de style

Le terme métonymie vient du mot grec *metônumia* qui signifie *changement de nom*. Alors, comme son étymologie l'indique, il s'agit du remplacement d'un nom par un autre. Mais contrairement à la métaphore ou à la comparaison où le lien entre les deux termes est analogique (ressemblance de forme, de caractère, d'aspect), la métonymie est basée sur un rapport de proximité entre deux mots et exprime une réalité par le nom d'une autre réalité ayant un lien avec la première.

« La métonymie est une figure de style appartenant à la classe des tropes qui consiste à remplacer, dans le cours d'une phrase, un substantif par un autre, ou par un élément substantivé, qui entretient avec lui un rapport de contiguïté et peut être considéré comme équivalent sur l'axe paradigmatique du discours. Ainsi, la métonymie est une figure opérant un changement de désignation. Souvent, cette relation de substitution est motivée par le fait que les deux mots entretiennent une relation qui peut être : la cause pour l'effet, le contenant pour le contenu, l'artiste pour l'œuvre, la ville pour ses habitants, la localisation pour l'institution qui y est installée »⁷.

Une métonymie est une figure de style qui remplace un concept par un autre avec lequel il est en rapport par un lien logique¹ sous-entendu : la cause pour l'effet, le contenant pour le contenu, l'artiste pour l'œuvre, la ville pour ses habitants, la localisation pour l'institution qui y est installée...

« Paris a froid Paris a faim » Dans ce vers par exemple, *Paris* ne désigne pas la ville qui, par elle-même, ne peut souffrir du froid ou de la faim, mais l'ensemble de ses habitants.

⁷ <http://dictionnaire.education/fr/metonomasie>

La métonymie est employée très fréquemment, car elle permet une expression courte et frappante. Elle fait partie des tropes.

La métonymie a donc un fonctionnement et un rôle très différent de la métaphore qui est essentiellement une façon de concevoir quelque chose dans les termes d'une autre chose. Le rôle de la métaphore est d'aider à la conceptualisation dans des domaines abstraits (voir fiche métaphore). Bien que métaphore et métonymie aient des rôles différents, certaines propositions peuvent être interprétées dans ces deux cadres. Ainsi: *L'Europe croit à la démocratie* a une interprétation métaphorique (une entité géographique vue comme un humain) et une interprétation métonymique (les habitants de l'Europe croient en la démocratie).

Mots commençant comme métonymie. Ces mots du dictionnaire partagent la même racine que métonymie : *métive, métiveur, métonomasie, métonyme, métonymique, métonymie, métonymiquement, métope, métopique, métoposcopie, métoposcopique*.

C'est le cœur de la pensée freudienne. L'œuvre commence par le rêve, ses mécanismes de condensation et de déplacements, de figuration, ils sont tous de l'ordre de l'articulation métonymique, et c'est sur ce fond que la métaphore peut intervenir.»

C'est une affaire de signifiants. La sémantique, le signifié, le sens peut intervenir, mais les substitutions métaphoriques et mises en voisinages, mises en contiguïté métonymiques sont bien plus souvent phonématiques, syntaxiques, logiques ou contextuelles que sémantiques, c'est -à-dire qu'elles ne reposent pas sur le sens, le signifié.

Le signifié est bien plutôt l'effet de ces opérations, il ne préexiste pas au signifiant, ce en quoi Lacan s'oppose à de Saussure. «L'articulation formelle du signifiant est dominante par rapport au transfert du signifié.»

« *Chère, très chère, depuis combien de galets n'avais
-je pas eu le mitron de vous sucrer!* »

Saussure dit que la métonymie est *in praesentia* et la métaphore *in absentia*.

Jakobson nous dit que «*Tout signe linguistique implique deux modes d'arrangement*», la combinaison d'une part et la sélection et la substitution d'autre part.

Comme les synonymes de «métonymie» les mots suivants ont une signification proche ou identique à celle du mot «métonymie» et appartiennent à la même catégorie grammaticale : *comparaison · hypallage · image · synecdoque · trope*.

2.2. Les expressions et les locutions métonymiques et métaphoriques

La métonymie applique à un objet le nom d'un autre objet par rapports : *effet, cause, contenant pour contenu, signe pour chose signifiée, matière pour l'objet fabriqué, l'abstrait pour le concret, la partie qui désigne un tout, le genre pour l'espèce et l'espèce pour le genre, le singulier pour le pluriel* :

Métaphore	Figure qui consiste à instituer une analogie entre un comparé et un comparant, sans comparatif (contrairement à une comparaison). Parfois, le comparé est lui aussi absent. C'est ce qui distingue une métaphore in praesentia et une métaphore in absentia (absence du comparé, il ne reste plus que le comparant). La métaphore peut dans ce cas précis se transformer en devinette.	Effet hautement poétique.	<i>Le printemps de la vie</i> pour parler de la jeunesse. Métaphore annoncée : La lune [comparé] est une faucille d'or [comparant]. Métaphore directe : Une virgule d'or [comparé] illumine le ciel
------------------	--	---------------------------	--

Métonymie	Figure dans laquelle un concept est dénommé au moyen d'un terme désignant un autre concept, lequel entretient avec le premier une relation d'équivalence ou de contiguïté (la cause pour l'effet, la partie pour le tout, le contenant pour le contenu, etc.).	Effet de raccourcissement qui permet à un détail d'évoquer tout ce que l'on voulait dire	<i>La salle applaudit pour les spectateurs. Le contenant pour le contenu : Boire un verre. Le symbole pour la chose: Les lauriers, pour la gloire.</i>
------------------	--	--	--

Retenons les expressions *somatiques* et les locutions métonymiques et métaphoriques⁸:

Cœur, yeux, nez, bras, pied, sang.

Cœur :

- A contre cœur : contre son envie, son désir.
- Ami de cœur : ami choisi pour des raisons affectives et non par intérêt.
- Apprendre, réciter par cœur : de mémoire.
- Avoir le cœur à l'ouvrage : être enthousiaste pour un travail.
- Avoir le cœur gros : être triste.
- Avoir le cœur sur les lèvres : être entièrement sincère.
- Avoir le cœur sur la main : être sincère dans les actes.
- Avoir le cœur dans la gorge : être angoissé.
- Avoir mal au cœur : avoir des nausées.
- Avoir quelque chose sur le cœur : avoir du ressentiment.
- A votre bon cœur : formule servant à demander un geste de générosité.
- Bourreau des cœurs : séducteur.

⁸ Bobokalonov R. Bobokalonov S. Stylistique française, « Durdona », Buxoro -2014

- Cœur de marbre, de pierre : caractère dur, insensible.
- Cœur d'or : caractère doux, généreux ; personne généreuse.
- Connaître quelqu'un par cœur : le connaître parfaitement bien.
- De bon cœur : sans être forcé, volontiers.
- Déchirer le cœur, percer le cœur : faire souffrir.
- Dîner (manger, souper) par cœur : ne pas dîner.
- Être de tout cœur avec qqn: partager ses émotions.
- Lever le cœur, soulever le cœur : écœurer, dégoûter.
- Ouvrir son cœur : se confier.
- Sans cœur : dur, insensible.
- Serrer le cœur : rendre triste et angoissé.
- Si le cœur vous en dit : si vous en avez envie.

L'œil, les yeux :

- Avoir, tenir qqn. à l'œil : le surveiller sans relâche.
- Avoir un œil qui joue au billard et l'autre qui compte les points : loucher.
- Accepter qqch. les yeux fermés : en toute confiance, sans vérification.
- Ce n'est pas pour ses beaux yeux : ce n'est pas par amour pour lui.
- Faire les gros yeux à qqn : le regarder d'un air mécontent, sévère.
- Fermer les yeux : se refuser à voir, par tolérance, connivence, lâcheté, etc.
- Il m'a ouvert les yeux : il m'a fait comprendre ce que je ne savais pas.
- Mauvais œil : regard auquel on attribue la propriété de porter malheur.
- N'avoir d'yeux que pour qqn : ne voir que lui, ne s'intéresser qu'à lui.
- N'avoir pas froid aux yeux : avoir un regard résolu, audacieux, décidé.
- N'avoir plus que les yeux pour pleurer : avoir tout perdu.
- Ne pas avoir les yeux dans la poche : être un bon observateur.
- Ne pas avoir les yeux en face des trous : ne pas voir clair, être mal réveillé.
- Ne pas fermer l'œil de la nuit : ne pas dormir.
- Ouvrir l'œil : être très attentif.

Nez

- A vue de nez : à première estimation, approximativement.
- Avoir du nez : être clairvoyant, prévoyant.
- Avoir qqn. dans le nez : le détester, ne pas pouvoir le sentir.
- Cela se voit comme le nez au milieu de la figure, du visage : c'est très apparent.
- Fermer la porte au nez de qqn : le congédier.
- Fourrer son nez partout : être curieux.
- Mener qqn. par le nez : Le mener à sa guise.
- Mettre le nez dehors : sortir.
- Mettre son nez, fourrer son nez dans les affaires d'autrui.
- Ne pas voir plus loin que le bout de son nez : être borné.
- Passer sous le nez : échapper à qqn. après avoir semblé être à sa portée.
- Piquer du nez : laisser tomber sa tête en avant (en s'endormant).
- Se casser le nez à la porte de qqn : trouver porte close, et fig. éprouver un échec.
- Se manger, se bouffer le nez (pop.) : se battre, se disputer violemment.
- Se trouver nez à nez avec qqn : le rencontrer brusquement ;
- Tirer les vers du nez : faire parler, questionner habilement.

Bras

- Avoir le bras long : avoir du crédit, de l'influence.
- Avoir un bras de fer : avoir une grande autorité, une volonté inflexible.
- Avoir un pied dans la fosse, la tombe : être très vieux, moribond.
- Baisser les bras : abandonner la lutte, renoncer à l'action.
- Couper bras et jambes à qqn: lui enlever ses moyens d'action, le paralyser d'étonnement.
- Être le bras droit de qqn : être son principal agent d'exécution
- Les bras m'en tombent : je suis stupéfait.
- Lever les bras : se rendre.

- Ne vivre que de ses bras : que d'un travail manuel.
- Recevoir qqn, à bras ouverts : l'accueillir avec empressement.
- Se croiser les bras, rester les bras croisés : sans rien faire.
- S'endormir dans les bras du Seigneur : mourir.
- Tendre le bras vers qqn : implorer son aide.
- Tendre, ouvrir les bras à qqn : lui porter secours, lui pardonner.
- Un gros bras : un homme robuste.

Pied

- Avoir les pieds et les poings liés : être réduit à l'impuissance.
- Avoir un pied dans la fosse, la tombe : être très vieux ou moribond.
- Ça vous fera les pieds : ce sera pour vous une bonne leçon, ça vous apprendra à vivre.
- Être sur pied : être debout, être levé. « Dès 5 heures, il est sur pied » ou « Le malade sera sur pied dans quelques jours = il sera rétabli »
- Faire des pieds et des mains : faire l'impossible, employer tous les moyens.
- Il est bête comme ses pieds : très bête.
- Marcher sur les pieds de qqn : lui manquer d'égards.
- Mettre les pieds dans le plat : aborder une question délicate avec une franchise
- Mettre sur pied une affaire, une entreprise : monter, commencer une activité.
- Ne pas savoir sur quel pied danser : être dans l'indécision.
- Retomber sur ses pieds : se tirer à son avantage d'une situation difficile, par adresse ou par chance.
- Se lever du pied gauche : être de mauvaise humeur.

Sang

- Avoir le sang chaud : être irascible, impétueux.
- Avoir du sang dans les veines : être courageux, résolu.
- Avoir du sang de navet : être sans vigueur, lâche.

- Avoir du sang sur les mains : avoir fait couler le sang.
- Avoir qqch. dans le sang : l'avoir inné, par nature, de naissance.
- Bon sang ne peut mentir (proverbe) : Le sang ne dégénère pas, les qualités des parents (ou ironiquement, les défauts) se retrouvent chez les enfants.
- Des êtres de chair et de sang : bien réels, vivants.
- La voix du sang : l'instinct familial.
- L'impôt du sang : le service militaire.
- Mettre à feu et à sang : ravager, saccager en brûlant, en massacrant.
- Se faire du mauvais sang : s'inquiéter, se tourmenter dans l'attente.
- Suer sang et eau : faire de grands efforts, se donner beaucoup de peine.
- Verser son sang pour la patrie : donner sa vie.

2. 3. Sens propre - sens figuré en métonymie et en métaphore

On a déjà constaté que la métonymie vient du grec *μετωνυμία* formé de *μετά* : *meta* (« déplacement ») et de *ὄνυμα* : *onuma* (« nom »), la *metônumia* (« changement de nom ») désigne dès l'Antiquité la figure. La métonymie remplace un mot A, par un mot ou une courte expression de même nature grammaticale B.

- A n'est pas explicitement nommé : il est remplacé par B dans la phrase ;
- la relation entre A et B est sous-entendue ; néanmoins, la formule utilisée devient incohérente si cette relation n'est pas comprise.
- aucun mot-outil ne signale l'opération.

Ce poème de R. Desnos accumule les expressions métonymiques tirées de la langue populaire.

C'était un bon copain
 Il avait le cœur sur la main
 Et la cervelle dans la lune
 C'était un bon copain
 Il avait l'estomac dans les talons

Et les yeux dans nos yeux
C'était un bon copain
Il avait la tête à l'envers...
Quand il prenait ses jambes à son cou
Il mettait son nez partout
C'était un charmant copain
Il avait une dent contre Étienne...
À la tienne Étienne à la tienne mon vieux
C'était un amour de copain
Il n'avait pas sa langue dans sa poche
Ni la main dans la poche du voisin
Il ne pleurait jamais dans mon gilet
C'était un copain
C'était un bon copain⁹.

1) le sens figuré au sens propre qui lui correspond : *La pièce est sombre : allumons la lumière (sens propre).*

2) le mot souligné est au sens propre ou au sens figuré : *Cet homme a des soucis, il a l'air sombre (sens figuré).*

Entoure l'expression avec l'explication qui lui correspond :

A. Avoir un cheveu sur la langue - S'évanouir

Avoir un chat dans la gorge - Avoir beaucoup de travail

Avoir du pain sur la planche - Aider quelqu'un

Avoir un poil dans la main - Zozoter

Tomber dans les pommes - Ne pas trouver la réponse à une devinette

Avoir le cœur sur la main - Changer brusquement de sujet

Donner un coup de main - Être paresseux

Donner sa langue au chat - Être enrôlé

Sauter du coq à l'âne - Ne pas entendre un bruit

⁹ R. Desnos, Corps et Biens, Gallimard, 1953

Entendre une mouche voler - Être généreux

B. La poule couve ses œufs dans la paille de la grange (sens propre)

Cet enfant couve une grippe (sens figuré) .

Le feu couve sous la cendre (sens figuré) .

Nous aurons des nouvelles fraîches de nos amis partis en Guadeloupe. (sens figuré)

L'été, je préfère boire un verre d'eau fraîche. (sens propre)

En montagne les nuits sont fraîches. (sens propre)

Les enfants ont attrapé des papillons. (sens propre)

Chaque hiver j'attrape une mauvaise grippe. (sens figuré)

Un bouchon de dix kilomètres arrête la circulation. (sens figuré)

Ces bouteilles de vin ont des bouchons en liège. (sens propre)

Cet homme a des soucis, il a l'air sombre. (sens figuré)

La pièce est sombre : allumons la lumière. (sens propre)

2.4. Types de relations métonymiques

Une **métonymie** est une figure de style qui remplace un concept par un autre avec lequel il est en rapport par un lien logique¹ sous-entendu : la cause pour l'effet, le contenant pour le contenu, l'artiste pour l'œuvre, la ville pour ses habitants, la localisation pour l'institution : « *Paris a froid, Paris a faim* »

Dans ce vers par exemple, *Paris* ne désigne pas la ville qui, par elle-même, ne peut souffrir du froid ou de la faim, mais l'ensemble de ses habitants.

La métonymie est employée très fréquemment, car elle permet une expression courte et frappante. Elle fait partie des tropes.

La métonymie est basée sur un lien logique entre le terme exprimé et le terme qu'il *remplace*. Les sous-chapitres suivants présentent les liens logiques les plus fréquents. Ils illustrent que les métonymies élaborent un sens complexe, et ne sont pas seulement des sortes de raccourcis linguistiques et référentiels.

Le contenant pour le contenu

Boire un verre (= le récipient pour le liquide)

« Rodrigue, as-tu du cœur » (Pierre Corneille, *Le Cid*) (= la qualité morale désignée par la partie du corps censée en être le siège)

Je n'ai plus de batterie (= l'énergie accumulée dans la pile)

La salle a applaudi (= les gens dans la salle)

De nombreux plats gastronomiques tirent ainsi leur nom de l'ustensile traditionnellement utilisés pour les préparer : tajine, paella, etc.

La synecdoque est une métonymie qui consiste à désigner le tout par une partie.

« Cent voiles flottent à l'horizon ». Il s'agit bien de bateaux qui voguent au loin, dont la *voile* est une partie - en l'espèce, celle qui se distingue du plus loin.

Il a trouvé un nouveau toit. Il a en fait trouvé un logis désigné ici par sa partie la plus protectrice.

L'antonomase désigne un individu par l'espèce à laquelle il appartient (un homme par sa nationalité par exemple), ou bien désigne le nom d'un individu par celui d'un autre individu appartenant à la même espèce ou à la même classe, en littérature : au même type.

C'est ainsi que des personnages littéraires et romanesques en sont devenus à désigner des types de la vie de tous les jours : un « harpagon » pour une personne avare, un « gavroche » pour un enfant rebelle, un « tartuffe » pour un religieux hypocrite etc. La minuscule signale d'ailleurs le changement de classe grammaticale : le terme est passé de patronyme à celui de substantif (on dit de nos jours : « un tartuffe », sans majuscule).

L'auteur pour l'œuvre : «*Je ne me lasserai jamais de lire un Zola.*», «*Consulter le Larousse.*»

Le singulier pour le pluriel : «*L'émancipation de la femme*», «*Il est monté sur le trône* » ; le trône évoque le symbole de la monarchie.

La conséquence pour la cause :

« Avoir perdu sa langue » (pour « avoir perdu la parole »)

« D'une plume éloquente » (pour « dans un style éloquent »)

« Boire la mort » (pour « boire un breuvage mortel »)

Vénus pour l'amour

Un zeppelin pour un dirigeable (du nom de l'inventeur F. Von Zeppelin)

On parle d'éponyme lorsque le nom propre donne naissance à un nom générique : Adolphe Sax donne son nom au « saxophone » et le Marquis de Sade au « sadisme ».

L'instrument pour l'agent :

Mon père est une sacrée fourchette !

Alors le premier violon de l'orchestre attaqua son solo.

Le lieu d'origine pour le produit :

- « boire un bourgogne » (avec une minuscule), pour le vin produit dans la région Bourgogne.

- « Bercy » (= le ministère de l'Économie et des Finances en France) ;

La matière pour l'objet :

« Contempler un bronze de Rodin », pour une statue en bronze.

Métonymie très courante où l'on remplace l'objet par la matière le composant : un contenant à liquide est un « verre » alors qu'il existe d'autres matières pour contenir un liquide ; ici on se focalise sur la silice. Le « papier » d'un journaliste désigne l'article, écrit sur une « feuille de papier ». Tout comme dans « néon » pour « tube de néon »³. À ne pas confondre avec l'ellipse.

2.5. Transposition métonymique

La métonymie est l'expression d'un concept par un lexème derrière lequel, dans une distribution primaire, est fixée l'expression d'un autre concept, lié au premier par dépendance implicationnelle¹⁰. Dans la métonymie, le sème général est égal au contenu de la signification initiale directe. La signification dérivée secondaire acquiert une structure plus complexe : le sème général devient l'hypo

¹⁰ Nikitin, 1983 : 95

sème (la partie du tout) et le reste du concept impliqué constitue l'hyper sème (le tout à travers la partie) de la signification dérivée. L'auteur insiste sur l'importance du lien implicationnel entre le concept initial et l'hyper sème de la dérivation. La signification est liée à la dérivation par l'hypo sème de cette dérivation. Le rôle différentiel de l'hypo sème, en tant que spécificateur de l'hyper sème, peut être réduit à rien. Dans ce cas, la signification seconde se généralise et s'assimile au contenu de l'hyper sème. De plus, on observe une perte des relations entre les significations primaire et secondaire et, par suite, la formation des homonymes. Tout cela peut être considéré comme pertinent pour les significations formées sur la base des Npr. La sphère des relations métonymiques est exceptionnellement large : relations spatiales, notionnelles, événementielles et logiques entre différents objets, individus, actions, processus, phénomènes, lieux, temps, etc. Les métonymies possèdent une haute régularité et typicité, les relations métonymiques sont activement explicites dans les modèles sémantiques des lexèmes polysémiques. Les raisons de la translation en question, sont: le porteur du Npr doit être généralement connu au moment de la transposition métonymique, les locuteurs doivent avoir un fond sociolinguistique qui est manifeste, en ce qu'ils possèdent des représentations communes et typiques sur les propriétés des dénominations métonymiques. Dans la conscience des hommes, un trait caractéristique est fixé, il est sélectionné parmi les attributs qui sont propres à la dénotation. Les associations servent de fondement pour la translation métonymique des anthroponymes, elles lient l'activité d'un individu et les résultats de cette activité, lorsque l'objet est prénommé par le Npr de l'auteur ou de l'inventeur. Donnons quelques exemples de la métonymie étymologique, lorsque le sens primitif et l'objet initial sont oubliés ou vieillis. Dans un journal parisien, on a mis la caricature du ministre français du XVIIIe s. Etienne de Silhouette : c'était la vue de profil ombragé en noir, les parisiens ont reconnu leur ministre et dorénavant toutes les images de ce style ont été appelées en silhouette. Dollar provient de la ville allemande Joachimstal, où on avait fabriqué la monnaie joachimstaller: la deuxième partie de ce nom (taller) fut utilisée pour nommer la monnaie dans les autres pays de l'Europe: aux Etats-Unis

sous l'influence des langues hollandaise et anglaise, elle a été transformée en dollar. Les Nc formés par transpositions métonymiques, au fil du temps, peuvent devenir des métaphores usées. Ce sont les relations d'objet qui sont changées dans les processus métonymique et métaphorique. La métonymie est étroitement liée à l'enrichissement de la structure sémantique lexicale, par les sens aussi bien que par les emplois. Ainsi, la déonymisation est liée à la spécialisation du Npr, et à sa réinterprétation qui lui assigne une nouvelle fonction sémantique. Les déonymes doivent être considérés comme homonymes des Npr. Les motifs en sont linguistiques (changements dans le système linguistique) et extralinguistiques : le changement des réalités. La dénomination métonymique résulte de divers rapports entre les concepts des objets rapprochés : équivalence, contradiction, subordination, intersection, etc. Les translations métonymiques sont possibles à cause des associations psychologiques de contingence qui reflètent les liens entre objets et phénomènes dans la vie réelle et fictive. Les Npr peuvent générer du sens sur la base des modèles linguistiques généraux et des associations situationnelles qui lient les concepts connexes. Les transpositions métonymiques sont très hétérogènes. M. Bič [1995] met en relief les types sémantico-syntaxiques suivants :

1. causaux, conditionnés par les relations causales entre les concepts des objets connexes ;
2. locaux, conditionnés par les relations locales entre les concepts des objets connexes ;
3. temporels, conditionnés par les relations temporelles entre les concepts des objets connexes ;
4. attributifs, conditionnés par transfert de la dénomination d'un attribut aux objets ou phénomènes qui le comportent ;
5. partitifs, conditionnés par les relations « tout – partie ». E. Šerstjukova, [2002 : 82] après avoir analysé 420 exemples d'emplois anthroponymiques métonymiques, distingue les types temporels, causal et partitif :

a) La métonymie temporelle porte sur la désignation des périodes de temps de la vie, de l'œuvre et de l'activité d'un homme. Cette espèce de la translation

dénominateur est conditionnée par un lien (association) temporel entre les notions des objets rapprochés. En mettant en relief une entité, le locuteur, dans une situation concrète, associe un laps de temps à un individu. Par exemple, la préposition sous concerne le plus souvent un empereur, un roi ou de grands politiciens et la période de leur gouvernement. C'est du temps auquel Homère est associé qu'il est question, lorsque le ciel était encore plus limpide et étoilé et que chaque dieu ou déesse correspondait à telle ou telle constellation. Les énoncés synonymiques durant la période antique ou probablement au VIIe s. av. J.C. peuvent être considérés comme secs et formellement informatifs, ils ne conviennent pas au ton élevé et triomphal de la narration. Ces expressions n'évoquent pas autant de réseaux associatifs que le nom du poète grec, avec son entourage littéraire, historique, mythologique et poétique.

b) La métonymie causale est conditionnée par les rapports causaux entre les concepts des objets rapprochés. L'union continue de la cause et de la conséquence se manifeste en associations évoquées, qui permettent de présenter les propriétés d'une entité au moyen de ses relations avec un autre élément connexe. Le développement métonymique s'opère selon les modèles suivants :

1) métonymisation en chaîne : Rugby (ville à Yorkshire) → Rugby (école privée à Yorkshire) → rugby (jeu sportif pratiqué à l'école):

2) métonymisation radiale : Suffolk (comté anglais du sud) – Suffolk (race de porcs), Suffolk (race de chevaux), Suffolk (race de moutons):

3) métonymisation mixte : Jersey (île dans La Manche) – Jersey (race de vaches) : – jersey (lainage) → jersey (laine) → jersey (tricot, maillot). Il a fait de Stanislaus un ver et l'a forcé de ramper à travers le terrain de sport. Aux métonymies sont équivalentes les séries qui représentent les groupes de mots composés qui restent noms propres, mais toute la collocation se retrouve dans de nouvelles conditions linguistiques : celles des compositions terminologiques et des

désignations de nomenclature. Cela peut être aussi un des facteurs de la déonymisation dans ce genre de Npr¹¹.

Chapitre 3. Analyse d'utilisation de la métonymie en français

3.1. La fréquence d'apparition et d'utilisation du terme «métonymie»

La métonymie est basée sur un lien logique entre le terme exprimé et le terme qu'il *remplace*. Les sous-chapitres suivants présentent les liens logiques les plus fréquents. Ils illustrent que les métonymies élaborent un sens complexe, et ne sont pas seulement des sortes de raccourcis linguistiques et référentiels.

A. Le contenant pour le contenu :

- Boire un verre (= le récipient pour le liquide)
- « Rodrigue, as-tu du cœur » (*Pierre Corneille, Le Cid*) (= la qualité morale désignée par la partie du corps censée en être le siège)
- Je n'ai plus de batterie (= l'énergie accumulée dans la pile)
- La salle a applaudi (= les gens dans la salle)
- De nombreux plats gastronomiques tirent ainsi leur nom de l'ustensile traditionnellement utilisés pour les préparer : *tajine, paella*, etc.

B. La synecdoque est une métonymie qui consiste à désigner le tout par une partie :

- « Cent voiles flottent à l'horizon ». Il s'agit bien de bateaux qui voguent au loin, dont la *voile* est une partie - en l'espèce, celle qui se distingue du plus loin.
- *Il a trouvé un nouveau toit*. Il a en fait trouvé un logis désigné ici par sa partie la plus protectrice.
- « Je ne me lasserai jamais de lire un Zola. »
- « Consulter le Larousse. »
- « Il est monté sur le trône » ; le trône évoque le symbole de la monarchie.
- « Avoir perdu sa langue » (pour « avoir perdu la parole »)
- « D'une plume éloquente » (pour « dans un style éloquent »)

¹¹ URL : <http://www.cairn.info/revue-travaux-de-linguistique-2007-2-page-9.htm>

- « Boire la mort » (pour « boire un breuvage mortel »)
- Vénus pour l'amour
- Un zeppelin pour un dirigeable (du nom de l'inventeur F. Von Zeppelin)
- Mon père est une sacrée fourchette !
- Alors le premier violon de l'orchestre attaque son solo.
- « boire un bourgogne » (avec une minuscule), pour le vin produit dans la région Bourgogne.
- « Bercy » (= le ministère de l'Économie et des Finances en France) ;
- « Contempler un bronze de Rodin », pour une statue en bronze.

Métonymie très courante où l'on remplace l'objet par la matière le composant : un contenant à liquide est un « verre » alors qu'il existe d'autres matières pour contenir un liquide ; ici on se focalise sur la silice. Le « papier » d'un journaliste désigne l'article, écrit sur une « feuille de papier ». Tout comme dans « néon » pour « tube de néon »¹². À ne pas confondre avec l'ellipse.

Pour résoudre cette question théorique, Marc Bonhomme, dans « *Linguistique de la métonymie* »¹³, propose le terme *cotopie* pour dénommer le processus linguistique qui consiste à séparer les réalités lexicales en autant de parties. Parmi ce processus il existe une possibilité de « violation des relations logico-référentielles incluses dans une cotopie », et Bonhomme l'affecte à la métonymie, qui ne peut dépasser son cadre référentiel, contrairement à la métaphore qui peut explorer d'autres univers sémantiques.

Un texte sur la métonymie : « Nous sommes en plein printemps ! Il fait un temps splendide, les arbres ont fleuri et d'après le dicton «en mai, il est temps de faire ce qu'il nous plaît». Et quoi de mieux qu'aller *boire un verre* avec nos amis. Alors, vous vous asseyez sur la terrasse d'un petit restaurant sympa et vous commandez quelque chose à boire et à manger. Mais quelques minutes plus tard, vous êtes toujours en train d'attendre. Vous appelez le serveur et vous lui dites sur

¹² URL : <http://www.cairn.info/revue-langages-2009-3-page-33.htm>

¹³ Marc Bonhomme, « *Linguistique de la métonymie* », Paris. 1987.

un ton un peu énervé : «*Garçon, nos boissons et notre omelette, elles arrivent bientôt ?*».

Quand vous émettez l'idée d'aller boire un verre et quand vous demandez si les boissons et l'omelette arrivent bientôt, vous utilisez (peut-être inconsciemment) une figure de style, la métonymie car ce n'est pas le verre mais plutôt son contenu que vous allez boire. De même, ce n'est pas l'omelette qui va arriver mais plutôt le serveur apportant le plat qui la contient.

On a fait cette petite introduction juste pour montrer que les figures de style ne sont pas l'apanage des grands auteurs, des savants ou des professeurs de français mais que chacun de nous les emploie souvent dans le langage courant sans peut-être s'en rendre compte.

«Il se fait plus de figures dans un jour de marché, à la halle, qu'il ne s'en fait en plusieurs jours d'assemblées académiques».

On appelle figures de style ou de rhétorique les procédés d'expression qui s'écartent de l'usage ordinaire de la langue et donnent une expressivité particulière au propos.

D'ailleurs, la rhétorique existe depuis l'Antiquité et des auteurs comme Aristote en Grèce et Cicéron à Rome ont parlé de l'importance de cet art oratoire qui vise à convaincre le public. C'est aussi le but des figures de style qui, en jouant avec l'écart entre ce qui est dit et ce qui est suggéré, font vivre avec plus de force, de conviction et d'originalité nos paroles et nos écrits.

Alors, partons ensemble à la découverte des principales figures de style pour apprendre à parler et à écrire avec style.

Exemple de métonymie : d'un mot à une autre signification en vertu verre pour fenêtre d'une comparaison.

Du point de vue des découpages, la métonymie permet de définir les différentes facettes qui peuvent coexister au sein d'une même catégorie.

Afin d'éviter les répétitions et de donner de la couleur à leurs textes, les journalistes recourent souvent à la métonymie.

Le graphique montre l'évolution annuelle de la fréquence d'utilisation du mot «métonymie» durant les 500 dernières années. Son implémentation est basée sur l'analyse de la fréquence d'apparition du terme «métonymie» sur les sources imprimées numériques françaises publiées depuis l'année 1500 jusqu'aujourd'hui.

Découvrez l'usage de métonymie dans la sélection bibliographique suivante. Des livres en rapport avec métonymie et de courts extraits de ceux-ci pour replacer dans son contexte son utilisation littéraire.

1. La femme surréaliste : de la métaphore à la métonymie. Par son double statut de muse et de créatrice, la femme surréaliste occupe une place essentielle dans la représentation artistique surréaliste en assurant la résolution de l'opposition du sujet à l'objet¹⁴.

2. Le discours métonymique. Est-ce à dire pour autant qu'il faille rejeter la métonymie jakobsonienne? Non pas, car elle apporte malgré tout des données appréciables pour l'approche du fait métonymique. En premier lieu, étayée par des travaux de psychiatres, elle offre¹⁵ ...

3. Architecture et concepts nomades: traité d'indiscipline. A ce stade entre en scène le couple métaphore/métonymie qui, on le sait, était pour Jakobson la marque du discours: «La discontinuité du discours de l'architecte peut s'interpréter comme réduction de la fonction métonymique du discours¹⁶.

4. De ce fait, le transfert sémantique par métaphore est par essence partiel, ce qui distingue métaphore et métonymie et qui a pour effet de stimuler la compréhension, les sentiments du destinataire¹⁷.

3.2. Comparaison de métaphore et de métonymie

Les métonymies sont un phénomène de langue, mais elles reflètent aussi la structure de notre système conceptuel et de notre culture. Par exemple, lorsque l'on

¹⁴ Calisto, 2013

¹⁵ Marc Bonhomme, 2006

¹⁶ Christian Girard, 1986

¹⁷ Catherine Paulin, 2002

dit : *il y a beaucoup de nouveaux visages ici* on fait référence à une métaphore partie-tout du type: le visage pour la personne. On ne dira pas : *il y a beaucoup de nouveaux pieds ici*.

La raison est que c'est le visage et non la posture, le mouvement ou tout autre partie du corps qui donne la première information sur qui est la personne. Par contre, dans un contexte de travail physique, on aurait de préférence une focalisation sur un élément essentiel à une tâche physique, et l'on dirait plutôt: *On manque de bras pour faire ce travail*.

On voit aussi à travers ces exemples que la métonymie contribue à la cohérence du discours et à la mise en œuvre des plans et buts sous-jacents.

Diversité des réalisations en langue

Les métonymies peuvent apparaître dans nombre de structures différentes. Un nombre important de métonymies occultent un événement pour privilégier un objet prototypique de celui-ci : *après ce livre (=avoir lu ce livre), je me suis sentie fatiguée* ou : *après un café (= avoir bu un café), je suis sortie* (Godard et Jayez 93).

Dans: *il m'a envoyé une lettre très gentille*, l'adjectif réfère au contenu de la lettre, aux termes employés, voire à l'intention de celui qui l'a écrite.

La métaphore. Il s'agit de figures de style qui permettent de rapprocher deux éléments pour les comparer et les associer ou pour créer des images.

«Métaphore» vient du grec *metaphora*, qui signifie «transfert» ou «transport» – au sens matériel comme au sens abstrait. Il s'agit en effet d'un procédé de langage où l'on effectue un transfert de sens. On remplace une chose par quelque chose qui lui ressemble ou l'évoque (ex. la racine du mal, l'espoir qui fleurit...).

La métaphore rapproche deux termes, le comparant et le comparé sans l'usage d'un terme de comparaison. Quand le comparé et le comparant sont rassemblés dans un même énoncé sans terme de comparaison, on parle de métaphore annoncée comme dans la phrase de Guy de Maupassant : «*un gros serpent de fumée noire*».

Par contre, dans la métaphore directe seul le comparant est exprimé : «une étoile brille derrière une vitre». Quand une métaphore est reprise par plusieurs

termes et qu'elle se trouve ainsi longuement développée, on parle de métaphore filée. On en trouve un exemple dans *Le Père Goriot* de Balzac :

«Mais Paris est un véritable océan. Jetez-y la sonde, vous n'en connaîtrez jamais la profondeur. Parcourez-le, décrivez-le ! Quelque soin que vous mettiez à le parcourir, à le décrire; quelque nombreux et intéressés que soient les explorateurs de cette mer, il s'y rencontrera toujours un lieu vierge, un antre inconnu, des fleurs, des perles, des monstres, quelque chose d'inouï, oublié par les plongeurs littéraires.»

Il faut noter que l'allégorie n'existe pas uniquement comme figure de style en littérature. Les arts et surtout la peinture et la photographie offrent de nombreux exemples d'œuvres allégoriques où les symboles jouent un rôle primordial.

La métonymie. Comme nous avons affirmé le mot de la métonymie du grec remplace un mot A, par un mot ou une courte expression de même nature grammaticale B. «*Moi, mes souliers ont beaucoup voyagé*» .

Les métonymies appartiennent souvent au lexique courant. Par exemple, quand vous invitez votre copain à boire un verre, celui-ci ne va pas penser que vous lui proposez d'ingurgiter le récipient mais bien son contenu. En fait, vous avez employé une métonymie car vous n'allez pas boire le verre mais son contenu. Ainsi, peut-on désigner :

- a) le contenant au lieu du contenu. Exemple: boire un verre
- b) l'instrument au lieu de l'agent. Exemple: Le premier violon est malade (c'est le chef des violonistes qui est malade) ;
- c) l'artiste au lieu de son œuvre. Exemple:C'est un Van Gogh (au lieu de : c'est un tableau peint par Van Gogh)
- d) l'endroit au lieu de la personne. Exemple: L'Élysée pense qu'il faut agir (au lieu du gouvernement)
- e) l'objet au lieu de la personne. Exemple: servir une table (alors qu'on va servir le client).

Dans ce dernier cas la métonymie a quelquefois la valeur de symbole comme c'est le cas du mot couronne pour parler du roi et de la reine d'un pays.

Alors la métaphore suggère une similarité qui n'était pas là avant, et plus: «toute espèce de connexion préétablie, je dirais lexicale, se trouve dénouée».

C'est un type particulier d'image sans outil de comparaison qui associe un terme à un autre appartenant à un champ lexical différent afin de traduire une pensée plus riche et plus complexe que celle qu'exprime un vocabulaire descriptif concret.

La métaphore, se retrouve donc naturellement dans la littérature et particulièrement dans l'expression poétique, mais elle est d'un usage quotidien dans l'emploi d'épithètes (« *un cadeau royal* » – « *une ruse de Sioux* »...), de personnification (« *Nadal, roi de Roland-Garros!* »), d'invention verbale (« *les poulets* » = *gendarmes*) ou de formes lexicalisées (« *les bras d'un fauteuil* »).

Métaphore et métonymie ne sont que des occurrences particulières de ces deux opérations:

L'exemple qui vient alors est celui de ce petit garçon qui, «à l'âge de deux ans et demi, attrapa sa mère qui se penchait pour lui dire adieu le soir, en l'appelant :

Ma grosse fille pleine de fesses et de muscles.

Du fait que la mère est *Ma grosse fille pleine de fesses et de muscles*, l'enfant évoluera d'une certaine façon. Il est certain que c'est bien en fonction de ses précoces capacités métonymiques que, à tel moment, les fesses pourront devenir pour lui un équivalent maternel.¹⁸»

Alors la métonymie (substantif féminin) est une figure de style de la classe des tropes qui consiste à remplacer, dans le cours d'une phrase, un substantif par un autre, ou par un élément substantivé, qui peut lui être équivalent sur l'axe syntagmatique du discours. Ainsi la métonymie est une figure opérant un changement de désignation.

Souvent cette relation de substitution est motivée par le fait que les deux mots entretiennent une relation qui peut être : la cause pour l'effet, le contenant pour le

¹⁸ URL : <http://www.cairn.info/revue-travaux-de-linguistique-2007-2-page-9.htm>

contenu, l'artiste pour l'œuvre, la nourriture typique pour le peuple qui la mange, la localisation pour l'institution. Par exemple, dans cette phrase : « on ne recrute pas des cheveux longs dans notre entreprise », le groupe nominal "cheveux longs" est une partie qui réfère au tout : un homme de manière générique. L'objectif principal de la métonymie est, ainsi, d'améliorer la compréhension d'un énoncé ; ici en effet la partie utilisée (*les cheveux longs*) se réfère à l'importance dans le monde de l'entreprise de bien présenter.

3.3. Polysémie et métonymie dans la langue française

La polysémie est la qualité d'un mot ou d'une expression qui a deux voire plusieurs sens différents (on le qualifie de polysémique).

Il ne faut pas confondre polysémie et homonymie. Deux mots homonymes ont la même forme (phonique ou graphique) mais sont des mots totalement différents. Ils ont deux entrées distinctes dans le dictionnaire.

Polysémie et homonymie sont des cas particulier d'ambiguïté. La polysémie analyse bien les différents sens d'un même mot. Ils sont présentés dans la même entrée du dictionnaire et c'est le cas d'une grande majorité des mots courants.

Exemples : *Blanc, la couleur, l'espace, le vin, la viande, la couleur de peau Rouge, la couleur, le vin, la race, la colère.*

Vivre, exister, subsister, habiter, expérimenter, traverser ;

Indien, habitant de L'Inde, autochtone d'Amérique ;

Amérique, le continent, le pays américain, qui vient de l'Amérique, qui vient des États-Unis ;

Clarté, lumière, transparence, intelligibilité.

La métonymie est la dénomination d'un objet par un autre lié au premier par un rapport de contiguïté. Donc, le lien qui est à la base de la métonymie revêt toujours un caractère réel, objectif. Par métonymie on désigne un objet ou un phénomène essentiellement différent de l'objet ou du phénomène antérieurement

désigné par le mot. Les métonymies se laissent classer en types variés selon le caractère du rapport qui leur sert de base. La plupart sont de caractère concret.

1. On prend la partie pour le tout et inversement, le tout pour la partie (synecdoque). L'homme peut être dénommé par une partie de son corps : *C'est une bonne tête ! C'est un cœur d'or ! Une barbe grise* (un vieillard). C'est ainsi qu'ont été formés certains noms de famille : *Le cœur, Pied, Le nez*. On trouve souvent ce genre de métonymies dans les contes populaires du Moyen Âge : *Barbe-Bleue, Fine-Oreille, Belle-Jambe*.

Parfois les noms des vêtements, des armes, des instruments de musique ou leurs parties servent à désigner l'homme: *les robes noires* - (hommes d'église) ; *un talon rouge* (gentilhomme du XVII^e siècle).

2. On prend le contenant pour le contenu et inversement : la ville *était sur pied, toute la maison était en émoi* ou les mots *ville, maison* sont employés pour les *habitants de la ville* ou *de la maison*. Les cas où le contenant est dénommé par le contenu sont rares; tels sont *un café, un billard*.

3. On prend parfois la matière pour la chose fabriquée : *le carton* n'est pas seulement une pâte de papier mais aussi une boîte pour chapeaux ou chaussures et une espèce de portefeuille à dessin ; par les substantifs tels *marbre, bronze* désignent tout aussi bien la matière que les objets fabriqués avec ces matières.

4. On prend parfois le producteur pour le produit. Souvent un ouvrage, une création reçoit le nom de l'auteur ou de l'inventeur. On dit *un Montaigne* pour un recueil des œuvres de l'écrivain, *un magnifique Rembrandt*. Plus rarement le nom du produit est appliqué au producteur. Pourtant on désigne un animal par le cri qu'il produit : *un coucou, un cri-cri*.

5. Un type très fréquent de la métonymie consiste à faire passer certains termes du sens abstrait au sens concret : *ameublement* — «action de meubler» désigne par métonymie l'ensemble des meubles. De même le nom d'une qualité abstraite peut s'appliquer à la chose ou à la personne possédant cette qualité : *un talent, une célébrité, une beauté*.

La métonymie est la figure de style dans laquelle on remplace un terme par un autre terme qui lui est lié par un rapport d'identité : la cause remplace l'effet, le contenant remplace le contenu, etc. On reconnaît la métonymie dans l'anomalie du discours qu'elle crée. La métonymie exprime une réalité par le nom d'une autre réalité ayant un lien avec la première (par glissement de sens).

Elle établit diverses relations:

- la partie et le tout (*une bonne plume pour un bon écrivain*) ;
 - l'objet et sa matière (*un fer pour un fer à repasser*) ;
 - le contenu et le contenant (*manger une assiette pour manger le contenu d'une assiette*) ;
 - le lieu et l'activité (*un théâtre pour un lieu où l'on fait du théâtre*) ;
 - l'écrivain et son œuvre (*lire un Maupassant pour lire une oeuvre de Maupassant*) ;
 - l'effet et la cause (*avalier la mort pour avaler un poison*) ;
 - l'objet et le lieu d'origine (*boire un Bordeaux pour boire un vin produit à Bordeaux*) ;
 - l'instrument pour l'agent (*le premier violon pour le premier violoniste*) ;
1. Je bois un verre.
 - Ce n'est pas le verre, mais son contenu qu'on boit : remplacement du contenu par le contenant.
 2. La Maison-Blanche pense qu'il faut agir.
 - Ce n'est pas la Maison-Blanche, mais les dirigeants politiques qui se trouvent à l'intérieur qui pensent qu'il faut agir.
 3. Je lis un Agatha Christie.
 - Ce n'est pas Agatha Christie qu'on lit, mais bien un roman dont elle est l'auteure.
 4. Il a écouté Mozart toute la soirée.
 - Ce n'est pas Mozart qu'on écoute, mais bien un disque de ce compositeur.
 5. Moi, mes souliers ont beaucoup voyagé. (Félix Leclerc)

- Les souliers ne peuvent pas voyager seuls, c'est la personne qui les porte qui peut effectuer cette action.

La métonymie est une figure de style. Elle consiste à désigner un objet ou un concept par un terme qui est habituellement attribué à un objet ou un concept en rapport avec lui. Cette substitution s'effectue dans un même système logique. Certaines métonymies s'imposent par l'usage ; d'autres sont inhabituelles et recherchées. On peut désigner : Je bois un verre de lait : exemple d'une métonymie.

- La cause au lieu de la conséquence :

- « Jean admire cette gravure » : dans cette phrase, le mot « gravure » ne désigne pas la technique mais son résultat, le dessin réalisé que Jean trouve joli.

- Le contenant au lieu du contenu :

- « Je bois un verre de lait » : ce qui est bu, c'est le lait, le contenu du verre, et non le verre.

- Un tout au lieu d'une partie :

- « Vois-tu les voiles ? » : ici, les voiles désignent en réalité des voiliers.

- Un symbole au lieu de la réalité :

- « Le sabre et le goupillon » désignait l'armée et l'Église.

- L'auteur au lieu de l'œuvre :

- « C'est un Picasso » : ici, « Picasso » désigne en réalité un tableau peint et signé par Picasso ; l'énonciateur insiste davantage sur l'auteur.

- L'objet utilisé au lieu de l'utilisateur :

- « Les violons ouvrirent le bal » : ici, les violons désignent les violonistes (les musiciens qui jouent du violon).

- Le lieu au lieu des acteurs :

- « Paris et Washington discutent d'un traité de paix » : ici les capitales se substituent aux dirigeants.

3.4. Définition informelle de la métonymie et élément de modélisation

La métonymie est une opération linguistique et cognitive qui a essentiellement une fonction référentielle, en ce qu'elle autorise l'emploi d'une entité pour en représenter une autre. Il doit exister une relation entre l'entité utilisée et celle référencée. Cette relation est essentiellement de deux types : la relation paradigmaticque partie-tout (employée en partie vers le tout ou en tout vers la partie) et un ensemble a priori ouvert de relations fonctionnelles. Par exemple, dans un énoncé tel que : *on ne recrute pas des cheveux longs dans notre entreprise* le terme cheveux longs est une partie (significative) qui réfère au tout : un homme. Dans : *Toulouse a gagné la coupe*, nous avons une relation du tout (Toulouse) vers la partie significative visée, par exemple, son équipe de rugby. Enfin, dans : *j'ai acheté une Renault* la métonymie repose sur une base fonctionnelle où la marque est employée au lieu de l'objet (une voiture), nous avons la relation fonctionnelle : 'la marque pour l'objet'.

La métonymie n'est pas un dispositif purement référentiel, son objectif principal est d'améliorer la compréhension d'un énoncé. Ainsi, dans le premier exemple ci-dessus, la partie utilisée (les cheveux longs) n'est pas neutre: c'est cette partie, et ce qu'elle peut sous-entendre dans notre culture occidentale, qui pose problème. La métonymie intervient donc dans la spécification d'une forme de focus, non plus par une position syntaxique, mais par l'emploi d'un procédé référentiel.

Il y a fondamentalement deux façons de modéliser la métonymie. La première est une tentative d'organisation en termes de relations métonymiques : 'contenant pour contenu', 'marque pour objet', où il restera à indiquer les restrictions d'emploi de ces relations. La seconde vise à tenter de distinguer les différents types de métonymies au niveau de leur comportement référentiel. L'objectif est alors de développer un type de traitement propre à chaque forme de référence.

A côté de métonymies dites référentielles (Nixon a bombardé Hanoi), nous avons des métonymies dites prédicatives, où le type même de l'argument du verbe sur lequel repose la métonymie est affecté. Ainsi, dans:

Quelles compagnies vont de Toulouse à Nice ?,

le sujet viole la contrainte de restriction qui serait du type ‘moyen de transport’ ou ‘objet mobile’.

Selon les analyses et les auteurs, il y a plusieurs façons de caractériser la métonymie. Nous en présentons quelques unes ci-dessous qui vont, en outre, mieux illustrer cette notion. Lakoff et Johnson se contentent, à ce niveau, de présenter la relation :

- ‘La partie pour le tout’ (*on n’embauche pas de cheveux longs ici*)
- ‘Le producteur pour le produit’ (*j’ai acheté une Ford*)
- ‘L’objet utilisé pour l’utilisateur effectif’ (*les bus sont en grève*)
- ‘L’institution pour la personne responsable’ (*Total a indemnisé les victimes*)
- ‘Le lieu pour l’institution’ (*Matignon est resté silencieux*)
- ‘Le lieu pour l’événement’ (*Waterloo a marqué un changement politique en Europe*).

3.5. La métonymie dans les arts

La chute d'Icare. Le titre de ce tableau est métonymique. En effet, il vient d'un détail du tableau - une jambe, que l'on suppose d'Icare, émerge encore de la mer. La lecture du tableau est donnée par cette métonymie : le titre attire l'attention sur le détail et souligne l'éloignement des préoccupations humaines, très prosaïques, représentées à l'avant-plan du tableau et des grands mystères philosophiques, symboliques ou religieux.

Les tableaux de René Magritte présentent souvent des métonymies⁴. Dans *La Belle Saison* les feuilles sont une métonymie pour les arbres par exemple.

La métonymie permet d'attribuer des sens nouveaux aux mots et d'enrichir le vocabulaire. Désigner par le mot *verre* un gobelet en verre dans lequel on boit, est bien une métonymie ; le lien logique sous-entendu est l'objet pour la matière dont il est composé. Il ne s'agit plus ici d'une figure de style, car nous n'avons aucun autre mot en français pour désigner le même objet ; on parle en ce cas de catachrèse.

À l'origine du renouvellement de certains lexèmes, constitués par métonymie, la figure est au fondement de maintes expressions quotidiennes. Lorsque l'on dit : « *On boit une bonne bouteille* », on emploie une relation métonymique entre le contenu de celle-ci (le vin) et le contenant (la bouteille). D'un point de vue sémantique, l'expression est fautive : on ne boit pas à proprement parler une *bouteille* mais ce qu'elle contient, ce qui revient à désigner le contenu, par métonymie, ou relation *partie pour le tout*.



Il peut y avoir également double métonymie, signe d'une complexité lexicale certaine. Dans l'expression « C'est une fine lame », désignant un grand champion de la discipline du fleuret, il y a désignation de l'agent pour un instrument (le champion est figuré par le fleuret), de plus cet instrument est désigné par un autre mot proche : la *lame* qui fait référence à l'épée, sport antérieur.

Lorsque la figure se banalise on emploie le terme de catachrèse, perçue comme un abus de langage, néanmoins à l'origine de la formation de nouveaux mots comme dans l'expression « On boit un verre » où l'objet est désigné improprement par la matière dont il est fait.

Une métonymie courante et usée aboutit souvent à un cliché : « Deux voiles cinglaient vers le couchant » (où les « voiles » désignent des bateaux).

La métonymie est également souvent à l'origine des néologismes populaires et des expressions dites « consacrées ». Ainsi dans l'usage du terme *la panacée* on

désigne un médicament ; la métonymie résidant dans une relation entre la qualité d'un produit idéal et un nom commun de médicament.

La métaphore repose sur un rapport de *ressemblance* entre deux réalités, or la métonymie se fonde sur un rapport de voisinage et sur un rapport de relation logique entre ces deux réalités. Par exemple, *une « bouteille » ne ressemble pas à du « vin », « Paris » ne ressemble pas à ses « habitants », etc.*

Cependant, alors que la métaphore opère sur des réalités ressemblantes mais néanmoins éloignées l'une de l'autre (d'où son caractère marquant), la métonymie elle met au contraire en jeu des éléments habituellement voisins dans la langue (comme dans l'exemple ci-dessus : les habitants sont un élément de définition d'une ville par excellence). Ainsi on parle de la métonymie comme d'une *figure du voisinage* car elle s'appuie toujours sur une relation logique et conventionnelle entre les termes substitués (voir ci-dessous le chapitre *métonymie et métaphore*).

Autre différence entre ces deux tropes : leur portée linguistique. La métonymie provient des possibilités de la langue, alors que la métaphore est une figure très personnelle, réinventée par tous et par chaque auteur au gré de sa subjectivité et de créativité. En cela, la métonymie est davantage conditionnée par la syntaxe et la sémantique, elle ne peut intervenir que sur l'*axe syntagmatique* (ou axe des combinaisons des mots).

« Si toutes deux opèrent un *déplacement* (processus qui explique leur étymologie commune), elles ne le font pas sur le même plan linguistique : « alors que la métaphore met en jeu des termes qui n'appartiennent pas au même champ sémantique, qui donc s'excluent sémantiquement l'un l'autre (...), la métonymie, elle, opère sur des termes qui s'attirent, qui offrent entre eux des combinaisons potentielles et qui présentent (...) une cohérence sémantique. Ainsi, les relations entre les deux tropes, leur similarité et leur différence à la fois, passionnent les chercheurs, par exemple « métaphore et métonymie apparaissent comme des tropes complexes : la métaphore accouple deux synecdoques complémentaires, fonctionnant de façon inverse, et déterminant une intersection entre degré donné et degrés construits (...) Comme la métaphore, la métonymie est un trope à niveau

constant, compensant les adjonctions par des suppressions et vice-versa. Mais alors que la métaphore se fonde sur une intersection, la relation entre les deux termes de la métonymie s'effectue *via* un ensemble les englobant tous les deux.¹⁹ »

« Pas de métaphore qui ne soit toujours plus ou moins métonymique ; pas de métonymie qui ne soit quelque peu métaphorique. La métaphore est donc fondée sur un double envisagement métonymisant, elle est la synthèse d'une double focalisation métonymisante, en court-circuit. »

Conclusion

1. Qu'est-ce qu'une métonymie ? On utilise souvent la métonymie dans la langue française, mais, selon vous, qu'est-ce qu'une métonymie ?

- l'emploi d'un nom en remplacement d'un autre, ce nom pouvant désigner, par exemple, une partie ou le tout, le contenu et son contenant

- l'emploi de plusieurs mots en remplacement d'un seul, ce qui correspond à une définition du mot

- l'association de deux mots en fonction de la ressemblance qui les réunit

- c'est l'utilisation de mots forts, voire très forts, dans l'idée d'exagérer ou d'amplifier un fait

2. Métonymie vient de 2 mots grecs: méta et onoma, ce qui signifie « emploi d'un nom pour un autre ». On utilise la métonymie quand on ne veut pas désigner directement quelque chose ou quelqu'un par son nom; on va ainsi le remplacer par un autre nom ou mot suivant une certaine logique. Il faudra que ce mot de remplacement exprime soit :

- le contenu et le contenant (ex: boire un verre au lieu de boire un verre de vin ou de limonade)

- l'effet et la cause (ex: boire la mort au lieu de boire un poison)

- une partie et le tout (ex: il a trouvé un nouveau toit au lieu de: il a trouvé une nouvelle maison (ou appartement)).

¹⁹ A. Henry, p.74

3. On pourrait encore citer d'autres exemples, mais ceux-ci sont les plus courants. Le but de la métonymie est de s'exprimer à travers une expression courte et frappante. En résumé, c'est remplacer un nom commun par un autre avec lequel il est en rapport, car un lien logique ou sous-entendu les unit. La bonne réponse est donc bien la première.

On terminera avec un dernier exemple, en citant ce vers : « Paris a froid, Paris a faim. » On utilise, dans ce cas, la ville de Paris pour désigner ses habitants.

4. Figure consistant à exprimer un sens au moyen d'un terme désignant un autre sens qui lui est lié par une relation nécessaire. Dans la phrase *Toute la maison se mit à crier*, l'expression toute la maison signifie tous les occupants de la maison et constitue donc une métonymie.

5. Figure par laquelle on prend la cause pour l'effet, le sujet pour l'attribut, le contenant pour le contenu, etc., comme dans ces exemples : *Il vit de son travail*, *Il vit de ce qu'il gagne en travaillant*, *"L'armée navale était de cent voiles;"* *Toute la ville est allée au devant de lui;*, etc.

6. La métonymie est la figure de style dans laquelle on remplace un terme par un autre terme qui lui est lié par un rapport d'identité : la cause remplace l'effet, le contenant remplace le contenu, etc. On reconnaît la métonymie dans l'anomalie du discours qu'elle crée.

7. La métonymie exprime une réalité par le nom d'une autre réalité ayant un lien avec la première (par glissement de sens). Elle établit diverses relations:

- la partie et le tout (*une bonne plume pour un bon écrivain*)
- l'objet et sa matière (*un fer pour un fer à repasser*)
- le contenu et le contenant (*manger une assiette pour manger le contenu d'une assiette*)
- le lieu et l'activité (*un théâtre pour un lieu où l'on fait du théâtre*)
- l'écrivain et son œuvre (*lire un Maupassant pour lire une œuvre de Maupassant*)
- l'effet et la cause (*avalant la mort pour avaler un poison*)

- l'objet et le lieu d'origine (*boire un Bordeaux pour boire un vin produit à Bordeaux*)

- l'instrument pour l'agent (*le premier violon pour le premier violoniste*)

8. La métonymie fait partie de la famille des figures de substitution. Figure d'expression par laquelle on désigne une entité conceptuelle au moyen d'un terme qui, en langue, en signifie une autre, celle-ci étant, au départ, associée à la première par un rapport de contiguïté. *Le défaut du livre de Darmesteter était de faire croire à une sorte de logique interne qui réglerait les transformations sémantiques des mots. L'auteur ne semblait pas chercher plus loin que les abstractions scolastiques de la catachrèse ou de la métonymie*²⁰:

– N'épouse pas une robe! s'écriait-il (...). Il appliquait, avec mauvais goût, au clergé anglican et au clergé papiste, les mêmes épithètes dédaigneuses (...); et il ne se donnait pas la peine de varier, à propos des prêtres, quels qu'ils fussent, catholiques ou luthériens, les métonymies soldatesques usitées dans ce temps-là²¹.

9. *Par métonymie*. En recourant à une métonymie. *À certains noms qu'on emploie par métonymie (...) on donne le genre d'un nom générique sous-jacent, qu'on a dans la pensée au moment où l'on s'exprime (il y a alors ellipse généralement): Du hollande (du fromage de Hollande).*

1. La métonymie peut affecter le substantif, l'adjectif qualificatif, le verbe.

2. La métonymie est une figure qui consiste à remplacer un terme par un autre avec lequel il entretient une relation logique: cause/effet, artiste/œuvre, contenu/contenant...

²⁰ Vendryès, *Langage*, 1921, p.229

²¹ Hugo, *Travaill. mer*, 1866, p.121.

Notes et références

1. L'étude des textes!

Lors de sa publication, en 1972, la *Sémantique de la métaphore et de la métonymie* avait pour objet de s'opposer à la coupure qui s'établissait entre la linguistique et l'étude des textes littéraires, en contribuant à ancrer la stylistique, alors fort décriée, dans une réflexion linguistique. à l'exception de robert martin, les linguistes français semblaient considérer que la question de la métaphore et de la métonymie n'appartenait qu'à la stylistique et à la rhétorique, ou à la psychanalyse, et qu'elle était étrangère au domaine de la linguistique.

Paradoxalement, les analyses qui paraissent aujourd'hui les plus dépassées ont été les plus fécondes. sur la métonymie, marc bonhomme est allé beaucoup plus loin, mais la *sémantique* lui a servi de point de départ. *Les deux logiques du langage* remettent en question certains aspects de l'étude de la métaphore, mais ce n'est que le prolongement d'une réflexion dont la *sémantique* présente un premier état.

Même si la théorie a pris quelques rides en un tiers de siècle, le livre n'a pas perdu tout intérêt : le temps commence à l'inscrire dans l'histoire. Il est vrai que la réflexion sur le langage consiste bien souvent à retrouver des évidences que l'on avait oubliées.

3. La synecdoque

La synecdoque est une métonymie qui consiste à exprimer la partie pour désigner le tout.

L'antonomase est une métonymie qui consiste à désigner un nom propre pour désigner une qualité ou nom commun.

La métonymie peut donc désigner, en plus de ces deux cas particuliers :

- une oeuvre par un auteur : un Balzac = un roman de Balzac.
- la cause pour la conséquence : perdre sa langue = perdre la parole.
- un contenu par le contenant : boire un verre = boire de l'eau.
- un signe pour une chose : la couronne = le pouvoir royal.
- l'abstrait par le concret : avoir de la cervelle = être intelligent.
- une personne par le lieu : Westminster = le gouvernement britannique ;

l'Elysée = le Président de la République française.

- l'objet par la matière : une petite laine = un pull en laine.

NB : la métonymie fonctionne aussi dans le sens inverse.

3. Exemples.

1. Je bois un verre.

- Ce n'est pas le verre, mais son contenu qu'on boit : remplacement du contenu par le contenant.

2. La Maison-Blanche pense qu'il faut agir.

- Ce n'est pas la Maison-Blanche, mais les dirigeants politiques qui se trouvent à l'intérieur qui pensent qu'il faut agir.

3. Je lis un Agatha Christie.

- Ce n'est pas Agatha Christie qu'on lit, mais bien un roman dont elle est l'auteure.

4. Il a écouté Mozart toute la soirée.

- Ce n'est pas Mozart qu'on écoute, mais bien un disque de ce compositeur.

5. Moi, mes souliers ont beaucoup voyagé. (Félix Leclerc)

- Les souliers ne peuvent pas voyager seuls, c'est la personne qui les porte qui peut effectuer cette action.

Remarques :

1. La métonymie dans les arts

La chute d'Icare. Le titre de ce tableau est métonymique. En effet, il vient d'un détail du tableau - une jambe, que l'on suppose d'Icare, émerge encore de la mer. La lecture du tableau est donnée par cette métonymie : le titre attire l'attention

sur le détail et souligne l'éloignement des préoccupations humaines, très prosaïques, représentées à l'avant-plan du tableau et des grands mystères philosophiques, symboliques ou religieux.

Les tableaux de René Magritte présentent souvent des métonymies. Dans *La Belle Saison* les feuilles sont une métonymie pour les arbres par exemple.

2. Enrichissement du vocabulaire

La métonymie permet d'attribuer des sens nouveaux aux mots et d'enrichir le vocabulaire. Désigner par le mot *verre* un gobelet en verre dans lequel on boit, est bien une métonymie ; le lien logique sous-entendu est l'objet pour la matière dont il est composé. Il ne s'agit plus ici d'une figure de style, car nous n'avons aucun autre mot en français pour désigner le même objet ; on parle en ce cas de **catachrèse**.

À l'origine du renouvellement de certains lexèmes, constitués par métonymie, la figure est au fondement de maintes expressions quotidiennes. Lorsque l'on dit : « On boit une bonne bouteille », on emploie une relation métonymique entre le contenu de celle-ci (le vin) et le contenant (la bouteille). D'un point de vue sémantique, l'expression est fautive : on ne boit pas à proprement parler une *bouteille* mais ce qu'elle contient, ce qui revient à désigner le contenu, par métonymie, ou relation *partie pour le tout*.

Il peut y avoir également double métonymie, signe d'une complexité lexicale certaine. Dans l'expression « C'est une fine lame », désignant un grand champion de la discipline du fleuret, il y a désignation de l'agent pour un instrument (le champion est figuré par le fleuret), de plus cet instrument est désigné par un autre mot proche : la *lame* qui fait référence à l'épée, sport antérieur.

Lorsque la figure se banalise on emploie le terme de catachrèse, perçue comme un abus de langage, néanmoins à l'origine de la formation de nouveaux mots comme dans l'expression « On boit un verre » où l'objet est désigné improprement par la matière dont il est fait.

Une métonymie courante et usée aboutit souvent à un cliché : « Deux voiles cinglaient vers le couchant » (où les « voiles » désignent des bateaux).

La métonymie est également souvent à l'origine des néologismes populaires et des expressions dites « consacrées ». Ainsi dans l'usage du terme *la panacée* on désigne un médicament ; la métonymie résidant dans une relation entre la qualité d'un produit idéal et un nom commun de médicament.

- métaphore repose sur un rapport de *ressemblance* entre deux réalités, or la métonymie se fonde sur un rapport de voisinage et sur un rapport de relation logique entre ces deux réalités. Par exemple, une « bouteille » ne ressemble pas à du « vin », « Paris » ne ressemble pas à ses « habitants », etc.

Cependant, alors que la métaphore opère sur des réalités ressemblantes mais néanmoins éloignées l'une de l'autre (d'où son caractère marquant), la métonymie elle met au contraire en jeu des éléments habituellement voisins dans la langue (comme dans l'exemple ci-dessus : les habitants sont un élément de définition d'une ville par excellence). Ainsi on parle de la métonymie comme d'une *figure du voisinage* car elle s'appuie toujours sur une relation logique et conventionnelle entre les termes substitués (voir ci-dessous le chapitre *métonymie et métaphore*).

Autre différence entre ces deux tropes : leur portée linguistique. La métonymie provient des possibilités de la langue, alors que la métaphore est une figure très personnelle, réinventée par tous et par chaque auteur au gré de sa subjectivité et de créativité. En cela, la métonymie est davantage conditionnée par la syntaxe et la sémantique, elle ne peut intervenir que sur l'*axe syntagmatique* (ou axe des combinaisons des mots).

Si toutes deux opèrent un *déplacement* (processus qui explique leur étymologie commune), elles ne le font pas sur le même plan linguistique : « alors que la métaphore met en jeu des termes qui n'appartiennent pas au même champ sémantique, qui donc s'excluent sémantiquement l'un l'autre (...), la métonymie, elle, opère sur des termes qui s'attirent, qui offrent entre eux des combinaisons potentielles et qui présentent (...) une cohérence sémantique. »

La psychanalyse relève cette distinction formelle entre ces deux tropes ; en effet pour Jacques Lacan et, avant lui, pour Sigmund Freud, la métaphore relève de

la condensation et la métonymie du déplacement. Pour Lacan par exemple : « Le moi est la métonymie du *désir* »²².

Ainsi, les relations entre les deux tropes, leur similarité et leur différence à la fois, passionnent les chercheurs. Pour le Groupe μ par exemple « métaphore et métonymie apparaissent comme des tropes complexes : la métaphore accouple deux synecdoques complémentaires, fonctionnant de façon inverse, et déterminant une intersection entre degré donné et degrés construits. Comme la métaphore, la métonymie est un trope à niveau constant, compensant les adjonctions par des suppressions et vice-versa. Mais alors que la métaphore se fonde sur une intersection, la relation entre les deux termes de la métonymie s'effectue *via* un ensemble les englobant tous les deux²³. »

A. Henry, pour sa part, relève davantage à quel point elles sont proches :

« Pas de métaphore qui ne soit toujours plus ou moins métonymique ; pas de métonymie qui ne soit quelque peu métaphorique. La métaphore est donc fondée sur un double envisagement métonymisant, elle est la synthèse d'une double focalisation métonymisante, en court-circuit. »

Pour résoudre cette question théorique, Marc Bonhomme, dans *Linguistique de la métonymie*, propose le terme *cotopie* pour dénommer le processus linguistique qui consiste à séparer les réalités lexicales en autant de parties. Parmi ce processus il existe une possibilité de « violation des relations logico-référentielles incluses dans une cotopie », et Bonhomme l'affecte à la métonymie, qui ne peut dépasser son cadre référentiel, contrairement à la métaphore qui peut explorer d'autres univers sémantiques.

²²Patrick Bacry, *Les Figures de style et autres procédés stylistiques*, Paris, Belin, coll. « Collection Sujets », 1992, 335 p.

²³ Patrick Bacry, *Les Figures de style et autres procédés stylistiques*, Paris, Belin, coll. « Collection Sujets », 1992, 335 p.

Bibliographie

1. Bally Ch. Traité de stylistique française. P., 1951
2. Bobokalonov R. Bobokalonov S. Stylistique française, « Durдона », Buxoro -2014
3. Будагов Р.А. Литературные языки и языковые стили. М., 1967.
4. Marc Bonhomme, *Linguistique de la métonymie*, Peter Lang, 1987.
5. Marouzeau J. Précis de stylistique française. P. 1959
6. Molinié G. Eléments de stylistique. P. 1986
7. Pierre Fontanier, *Les Figures du discours*, Paris, Flammarion, 1977
8. Patrick Bacry, *Les Figures de style et autres procédés stylistiques*, Paris, Belin, coll. « Collection Sujets », 1992, 335 p.
9. Bernard Dupriez, *Gradus, les procédés littéraires*, Paris, 10/18, coll. « Domaine français », 2003, 540 p.
10. Catherine Fromilhague, *Les Figures de style*, Paris, Armand Colin, coll. « 128 Lettres », 2010 (1^{re} éd. nathan, 1995), 128 p.
11. Georges Molinié et Michèle Aquien, *Dictionnaire de rhétorique et de poétique*, Paris, LGF - Livre de Poche, coll. « Encyclopédies d'aujourd'hui », 1996, 350 p.
12. Henri Morier, *Dictionnaire de poétique et de rhétorique*, Paris, Presses universitaires de France, coll. « Grands Dictionnaires », 1998.
13. Michel Jarrety (dir.), *Lexique des termes littéraires*, Paris, Le Livre de poche, 2010, 475 p.
14. LE GUERN, Michel. *Sémantique de la métaphore et de la métonymie*. Paris : Larousse, 1973, 126 p. Collection Langue et Langage.
15. Patrick Bacry, *Les figures de style*, pages 86-87.

Sites internet :

URL : <http://www.cairn.info/revue-travaux-de-linguistique-2007-2-page-9.htm>

URL : <http://www.cairn.info/revue-langages-2009-3-page-33.htm>